

CONTRIBUTION AU DÉBAT n°3

L'apport des Editions Maspero au mouvement associatif bruxellois





François Maspero : témoignages associatifs

François Maspero sera à Bruxelles ce jeudi 8 janvier 2015, à l'initiative de l'Université populaire de Bruxelles. Nous aurons l'occasion de discuter des différentes facettes de son travail de militant, d'éditeur et d'écrivain. À cette occasion, le Collectif Formation Société asbl a récolté une trentaine de témoignages d'acteurs de la vie sociale et associative en communauté française. Alain LEDUC, Président de l'Université populaire de Bruxelles et de CFS asbl rappelle ici le cadre de cette modeste publication.

Leduc, Alain

Ingénieur agronome, militant progressiste, co-fondateur du Collectif d'alphabétisation, de Lire et Ecrire, du Collectif Formation Société et de l'Université populaire de Bruxelles

Depuis deux ans, j'ai envie d'inviter François Maspero à l'Université populaire de Bruxelles. C'est en 1971 que j'ai découvert ses éditions. Je donnais des cours d'alphabétisation à des travailleurs immigrés dans une permanence syndicale de la FGTB de Bruxelles, 42 rue de Suède. Nous étions une trentaine de « bénévoles » (à l'époque, on disait des militants) à donner ces cours en soirée. Ces cours se donnaient dans un cadre ambitieux, celui d'une Université syndicale qui se voulait émancipatrice.

Nous connaissions déjà les Editions Maspero par le livre de **Paulo Freire**, *Pédagogie des opprimés*, qui était une vraie « bible ». Tous nos cours parlaient de ce que vivaient ces ouvriers immigrés dans leurs usines, leurs logements, leurs liens avec le pays d'origine. Chaque mot, chaque phrase devait être et était construite dans cet esprit.

Puis arrivèrent, de 72 à 79, une série de livres du « **Collectif d'alphabétisation** » édités par François Maspero. Pour la première fois, ces livres abordaient une critique systématique des manuels d'apprentissage du français, et dénonçaient leurs dérives. Nous découvrions l'idéologie sous-jacente des manuels utilisés : augmenter la productivité avec « Mohamed travaille vite, c'est un ouvrier sérieux », perpétuer la domination des femmes avec « Fatima lave la salade » ou entretenir un racisme larvé quand « la chèvre de Louis est blanche, la chèvre de Diallo est noire, la chèvre blanche est plus grande que la chèvre noire » (je cite de mémoire). Nous découvrions aussi des pistes de cours qui stimulaient notre réflexion sur la pédagogie des adultes, à l'époque assez absente des manuels, et l'adaptation de *l'Eloge de l'instruction* (tirée de *La Mère* de Bertolt Brecht) était retravaillée chaque année.

L'enthousiasme fut tel que notre « groupe d'alphabétisation » prit le nom de « **Collectif d'alphabétisation-Belgique** », et commença à éditer ses propres manuels, en stencils, et de très mauvaise qualité. Mais qu'importait, l'important était le contenu et la démarche. Je me rappelle dans

un de ces manuels stencillés avoir reproduit une image d'irrigation dans le désert marocain, avec de multiples jets d'eau. J'avais bien préparé mon cours sur l'agriculture au Maroc. Lorsque je montrai cette épouvantable photo au groupe, en lui demandant de parler de ce qu'ils y voyaient (photo-langage), ils y virent « les explosions de napalm au Viêt Nam ». Le cours eut lieu, loin de ma préparation, sur les bombardements américains au Viêt Nam...

Ces éditions françaises successives ont conforté notre pratique très isolée (il y avait deux groupes d'alphabétisation à Bruxelles, un à Charleroi, un à Mons et un à Liège). Elles ont légitimé notre constat sur la prégnance de l'analphabétisme, d'abord dans l'immigration, puis dans les couches défavorisées de notre société toute entière, « belges de souche » y compris. C'est cette révolte, soutenue par la démarche des éditions, qui a abouti à la création en 1983 de « Lire et Ecrire », et de la dénonciation de l'analphabétisme, nié par le pouvoir. Aujourd'hui, près de 350 personnes travaillent professionnellement dans le cadre de Lire et Ecrire, et près de 200 associations sont actives dans le secteur sur le territoire de la Communauté française. La base idéologique des Editions Maspero n'y est pas pour rien.

En septembre 2013, j'écrivais cela à François Maspero, pour l'inviter à Bruxelles, en lui disant toute l'importance de ces livres publiés. Sa réponse :

« Je suis très content que vous considériez encore, tant d'années plus tard, que les livres et cahiers d'alphabétisation ont eu l'utilité que vous dites. C'est cependant bien peu de choses au regard du remarquable travail de fond que vous effectuez, vous et votre collectif, ... »

Tel m'apparut alors François Maspero, pas seulement un éditeur ni un label (à l'époque, on disait « le maspero », c'était devenu un nom commun), mais un militant « à côté de nous », cette sorte d'intellectuel « d'aplomb » dont parle le sociologue Christian Maurel (par opposition à l'intellectuel « en surplomb »). Cela a renforcé mon souhait de le rencontrer, et d'analyser avec lui et avec d'autres militants associatifs bruxellois investis à l'époque, ce qu'a été le rôle de ces éditions dans les luttes sociales. Une trentaine d'entre eux ont répondu, dans des délais très courts. Je les en remercie sincèrement.

Sa visite pourrait nous permettre de remuer le passé avec nostalgie : ce n'est pas notre objectif. Notre objectif est de faire le bilan du lien entre nos pratiques et les intellectuels, entre l'action sur le terrain et l'édition, entre savoirs chauds, d'expérience et savoirs froids, académiques. Les Editions Maspero ont contribué à créer des liens forts entre nos actions et nos analyses. Et cela, c'est une question très actuelle, qui pose aussi la question de l'édition alternative aujourd'hui.

François Maspero a remis ses éditions à La Découverte, et est devenu un écrivain reconnu, et on sent bien que c'est de cela qui est aujourd'hui le plus important pour lui. Mais je lui demande sa compréhension sur ce retour en arrière, sur son rôle d'éditeur qui, pour chacun de nous fut si important. **Miguel Benasayag** explique bien cette position dans le film « Les chemins de la liberté » :

« La vie de François Maspero a débordé, depuis longtemps, de la personne de François Maspero, elle a fertilisé beaucoup de choses. Moi, ce dont je peux parler c'est en quoi, comme dans une sculpture du vivant, François Maspero m'a sculpté, m'a influencé, a fertilisé des choses, comment il m'accompagne.

Je dis qu'un homme comme lui, sa puissance déborde tellement qu'elle déborde de sa vie.

C'est le contraire de ce que racontent les indiens, quand ils disent : "Celui-là il ne sait pas qu'il est déjà mort, parce qu'il continue à marcher, physiologiquement il est encore vivant, mais spirituellement il est déjà mort, il n'existe plus."

Il y a des gens dont tu ne sais même plus s'ils sont morts physiologiquement ou pas parce qu'il y a tellement de vie qu'ils continuent à vivre. Comme lui il est là, et on espère pour longtemps, ça doit lui casser un peu les pieds les retours qu'on fait de comment il nous a touchés mais on parle de notre François, on ne prétend pas interpréter le "François Maspero". »

Dans les contributions qui suivent, oui, chacun parle de son François Maspero !
Merci à chaque contributeur et à François Maspero d'avoir permis cette rencontre.

Liste des contributeurs par ordre alphabétique :

Ansay, Pierre ; Bentaleb, Mustapha ; Blairon, Jean ; Coenen, Marie-Thérèse ; Da Mata, Carlos ; De Smet, Noëlle ; Debatty, Jacques ; Degée, Jean-Luc ; Delval, Jean ; Desbonnet, Denis ; Ducoli, Bruno ; Enciso, Angel ; Hanquet, Daniel ; Lefèvre, Gabrielle ; Maes, Renaud ; Marques-Pereira, Bérangère ; Martens, Albert ; Martin, Gilles ; Morel, Jacques ; Moulaert, Colette ; Nootens, Danielle ; Peemans-Poullet, Hedwige ; Rea, Andrea ; Rhomdani, Mahfoudh ; Roussel, Luc ; Rydberg, Erik ; Sbolgi, Mauro ; Schoonbrodt, René ; Stercq, Catherine ; Tilman, Francis ; Vanesse, Anne ; Vogel, Jean.

Ansay, Pierre

Philosophe, Bruxelles et Montréal, a participé à plusieurs projets associatifs bruxellois et est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment « penser la ville », « l'homme résistant », « le dictionnaire des solidarités ».

Au milieu des steppes glacées canadiennes...

Issu d'un milieu agricole modeste, orphelin quasi de naissance, ayant pu poursuivre des études universitaires, je me tourne vers les appuis sociaux, politiques et culturels qui m'ont permis de faire mon chemin. Il y a d'abord la politique progressiste de l'Etat belge, désormais gravement menacée : allocations familiales, bourses, etc... Puis le soutien des amis et l'encadrement universitaire. Mais il y a aussi la gangue culturelle nourrissante, nous ne sommes rien sans la présence constante d'autrui significatifs, de tuteurs qui sont comme des auberges généreuses et structurent, tant que faire se peut, notre pratique du monde.

Flor Dewitt qui tient à Saint-Gilles une boutique d'antiquariat marxiste me disait encore récemment : « *Maspero, on en vendait au mètre à des jeunes militants affamés.* » J'en étais, et c'est grâce à cette maison d'édition progressiste que j'ai pu découvrir **Pol Nizan**, **Nicos Poulantzas**, **Rosa Luxemburg**, **Frantz Fanon**. C'est à cause des éditions Maspero, (je ne leur en veux pas) que j'ai dû sécher sur *Lire le Capital* de la bande à **Althusser**.

Je me tourne ici vers mes bibliothèques, bien au chaud au milieu des steppes glacées canadiennes et je vois émerger sur de nombreux rayons la marque distinctive de la maison Maspero : pour moi et pour le monde dans lequel je me suis engagé conflictuellement, elle constitue un facteur de progrès par l'intelligence du comprendre. En balisant à nouveau les rayons, je redécouvre non sans émotion les raisons qui me poussent, chaque fois que je vais à Paris, à me rendre au mur des Fédérés : *Histoire de la Commune de Paris* par **Lissagaray**. Dans un esprit œcuménique qui l'honore, Maspero éditait aussi mes livres de chevet et nourrissait ainsi mes convictions anarchistes : **Kropotkine** et **Daniel Guérin**.

Puis, le menu offert ne se résumait pas à des livres unissant pratique militante et intelligence du comprendre, c'est avec les Editions Maspero que j'ai découvert **Jean-Pierre Vernant**, **Maurice Godelier** et **Célestin Freinet**. La liste est longue.

A un bout de la chaîne, un éditeur si courageux, affrontant les procès, alliant l'engagement pour une société de progrès et l'intelligence ouverte ; à l'autre bout, un jeune homme, qui arrivé à l'université confondait les Marx Brothers avec les deux Marx de la fameuse (et chiante ? et contestable ?) coupure épistémologique d'Althusser, Marx I et Marx II. Ce jeune homme qui vit toujours en moi grâce à vous est plein de reconnaissance et vous dit, François Maspero, merci !

Bentaleb, Mustapha

Militant de la deuxième génération de l'immigration marocaine, un des « enfants du Regroupement Démocratique Marocain », co-fondateur de Jeunesse maghrébine et de CARHIMA asbl

Le livre, porte ouverte vers tous les horizons

La rencontre avec les livres, pour l'usager de l'enseignement technique que j'étais, commence par une curiosité, puis est devenue un acte de résistance face à un cloisonnement social programmé.

Dans ma quête, je trouvais mon bonheur dans les stands de livres tenus lors de meetings politiques, où le projet de conscientisation des masses passait par la mise à disposition de l'information pertinente à la compréhension du monde.

Sur les stands du Regroupement Démocratique Marocain (association de travailleurs marocains active entre 1974 jusqu'au milieu des années 80), les ouvrages sur le monde arabe abondaient à côté de brochures, de journaux, de tracts et de cassettes de chants révolutionnaires. Imprégné des références de cette littérature, et poussé par la hardiesse de l'effet de groupe, j'allais, accompagné de mes camarades de quartier, à la rencontre du monde de l'édition. Ainsi, remontant en bande du bas quartier Nord, nous nous invitions et franchissions les portes du Salon du Livre de Bruxelles.

A cette époque de fin des années 70, la Foire du Livre de Bruxelles se tenait encore dans le Centre International Rogier, plus connu sous le nom de Tour Martini sur la place Rogier. C'est là que bien des livres changeaient une première fois de main dans un acte politique d'appropriation d'un capital culturel qui nous faisait encore cruellement défaut.

« *Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent* » avec sa variante « *les droits ne se donnent pas ils s'arrachent* » étaient nos mots d'ordre.

Un des livres qui m'ont le plus marqué, sans doute le plus échangé, est l'essai d'**Abdellah Laroui** intitulé *L'idéologie arabe contemporaine*, préfacé par Maxime Rodinson et édité par François Maspero en 1970.

Cet ouvrage très accessible a éclairé ma compréhension des questions complexes qui me travaillaient sur le retard de développement des sociétés arabes par rapport à l'Occident. A travers cette lecture, j'ai découvert pour la première fois l'apport des intellectuels arabo-musulmans dans l'effort d'analyse et d'explication de leur propre société. Dans cet effort, la dichotomie invoquée entre « eux » et « nous » participait à la construction d'une identité propre, une identité pensée par soi-même et affranchie du regard parfois réducteur de l'autre. Par le biais de son analyse, **Laroui** semblait emprunter une position d'observateur équidistant, très instruit de la production des idées

des deux côtés de la Méditerranée. Cette position m'évoquait mon propre univers culturel baigné sans tiraillement dans l'héritage de ces deux pôles de civilisation.

Laroui pose trois profils emblématiques de leaders qu'il fait succéder dans le temps, pour mettre en discussion les échecs de toutes les tentatives de réformer la société arabe en convoquant les figures de la production intellectuelle d'Orient et d'Occident. Tour à tour confrontés à la gestion des affaires de l'Etat, le clerc, le politique et le technophile sont confrontés à la même question : pourquoi en est-on à ce niveau de décadence et comment s'émanciper d'une domination économique, politique et intellectuelle ? Ainsi, le clerc invoquera l'éloignement par rapport au message divin comme la cause du déclassement du monde musulman, le politicien prônera une organisation de l'Etat respectueuse de la liberté et de la démocratie, seules à même de mobiliser le dynamisme nécessaire pour retrouver la grandeur perdue. Le technophile a foi dans la science, les moyens techniques et industriels, malheureusement il n'est pas technicien lui-même et son échec est inévitable. Ces postures me semblent aujourd'hui encore très présentes dans la société marocaine.

Cet ouvrage a été un outil important sur mon parcours d'autoformation dans un domaine de connaissance ignoré par le corps professoral et fort marginalisé dans les médias de grande diffusion. Doublement interpellant, il faisait écho à mon statut de membre d'un groupe social dominé et comblait un grand vide dans mes connaissances du monde arabo-musulman. Il me proposait des références précieuses pour la construction de l'histoire des idées de la région d'où je suis issu. Dans mon engagement associatif, ce savoir profane sera aussi souvent mobilisé dans l'organisation de formations informelles proposées sous la forme de rencontres-débats et s'inscrivant dans l'esprit de l'éducation permanente.

Il y a peu de temps, j'ai retrouvé dans une galerie de portraits rédigée par Rachid Benzine à travers son livre sur *Les nouveaux penseurs de l'Islam* aux éditions Albin Michel, 2008, la plupart de ces intellectuels, comme des cousins lointains un peu oubliés que l'on redécouvre toujours avec le même plaisir.

Blairon, Jean

Docteur en Philosophie et Lettres, formateur d'adultes, Directeur de Réalisation-Téléformation-Animation (RTA asbl), membre du Conseil supérieur de l'éducation permanente

Des vagabonds efficaces...

Les parallélépipèdes colorés de la « Petite collection Maspero » m'ont paru dès l'abord engageants : les dimensions, les teintes franches, la citation en première page de couverture produisaient un désir immédiat de découverte. On avait envie, en outre, justement, de les collectionner. Je les rangeais de fait côté à côté dans ma bibliothèque, les laissant former un bloc homogène et divers, échapper à l'ordre alphabétique des « auteurs ».

Est-ce à dire qu'un point de vue cohérent, sous le signifiant de « Maspero », se construisait par et à travers les travaux des différents signataires de ces opuscules ?

J'en reprends un, qui a beaucoup souffert dans les transports que je lui ai imposés, puisqu'il m'a accompagné et m'accompagne toujours dans mes interventions au sein de toutes sortes de collectifs : *Les vagabonds efficaces & autres récits*, de **Fernand Deligny**. Quelles forces lui permettent-elles de soutenir ces engagements, depuis sa parution en 1975 ?

Nul besoin de refeuilleter le texte pour répondre, tout est immédiatement présent.

D'abord, le livre transmet un savoir construit dans l'expérience, il est une réflexion au service de l'action, qui est première. Ce mode d'élaboration est particulièrement important à propos du travail éducatif, puisqu'il se situe entre deux écueils, les retournant en même temps : les théorisations désancrées et la difficulté à nommer. Le travail éducatif, en effet, est souvent barré par ceux qui en parlent sans l'avoir jamais mis en œuvre, comme par ceux qui le font mais ne peuvent pas nommer ses enjeux, ses déterminants, ses points-clés...

Ensuite, l'ouvrage offre une description irremplaçable du processus d'institution. Que ce soit dans le détournement et la transformation d'un institut médico-pédagogique, la création d'un centre d'observation pour enfants inadaptés, ou dans l'invention d'un dispositif en réseau comme « la grande cordée », **Fernand Deligny** met l'institution éducative au travail, à partir de l'écoute de ceux au service de qui elle est supposée œuvrer.

Analyser les dynamiques collectives et individuelles au-delà de leurs apparences, critiquer les effets qu'on produit, identifier ce qui pourra constituer un point de bascule, ouvrir des possibles : tout est minutieusement transcrit, réfléchi. D'ailleurs, un secteur comme celui de l'aide à la jeunesse réinvente sans cesse ces expérimentations (le sait-il ?) : travail en milieu ouvert, transversalité, non-renvoi, séjours de rupture, travail entre ou au-delà des lignes agréées...

La salutaire affirmation fermement avancée par **Deligny** : « *il ne s'agit pas de méthode, je n'en ai jamais eu, il est question de positions à tenir* » est de plus en plus nécessaire à une époque où de prétendues « sciences de l'éducation » ou une « ingénierie » du travail social nous font oublier que toute politique de formation (au sens large) constitue d'abord et avant tout la formation d'une politique. Et que la position sociale de l'éducateur ou du formateur lui impose un travail réflexif continu : « *Tout l'effort de rééducation non soutenu par une recherche sent par trop rapidement le linge des gâteaux ou l'eau bénite croupie. Ce que nous voulons pour les gosses, c'est leur apprendre à vivre, pas à mourir. Les aider, pas les aimer* » prévient la couverture.

La liberté de ton : elle est présente dans tous les ouvrages de la collection qui m'ont continûment aidé dans cette tâche réflexive. Quelle différence entre le *Guérir la vie* de **Roger Gentis** et les constructions formalistes prétentieuses d'un... (est-il utile d'en nommer ?) !

Et puisqu'il était question plus haut de positions et de position sociale, l'attention au peuple est omniprésente dans ce que je garde de ma petite collection : « *Quand le peuple se sera délivré et osera marcher à son pas, l'œuvre d'art se fera pour lui formes, couleurs et musiques familières* » écrit **Deligny** en 1947.

C'est dans le champ de l'éducation à la littérature que je suis entré dans le monde du travail, en 1973. Nous pensions à l'époque, avec le courant du « Nouveau Roman » qu'il fallait donner l'occasion d'« écrire en masse »¹ et que le travail sur les mots, leur matière, leur musicalité, pouvait permettre à chacun de « produire plutôt que reproduire »². Et qu'il n'y avait aucune raison de penser que les « masses populaires » ne seraient pas les plus sensibles à cette invite.

Marcel Proust n'avait-il pas écrit : « *L'idée d'un art populaire comme d'un art patriotique si même elle n'avait pas été dangereuse me semblait ridicule (...). S'il s'agissait de le rendre accessible au peuple en sacrifiant les raffinements de la forme, « bons pour des oisifs », j'avais assez fréquenté de gens du monde pour savoir que ce sont eux les véritables illettrés, et non les ouvriers électriciens. A cet égard,*

¹ C'est le titre d'un article de Jean RICARDOU publié dans le journal *L'Humanité*.

² Pour reprendre le titre de ce livre de RÉMY, VOYÉ et SERVAIS.

un art populaire par la forme eût été destiné plutôt aux membres du Jockey qu'à ceux de la Confédération générale du travail ; quant aux sujets, les romans populaires ennuièrent autant les gens du peuple que les enfants ces livres qui sont écrits pour eux. »³

« *Post tenebras spero lucem* » affirment les chrétiennes promesses de l'au-delà. Grâce à ces petits volumes, à leurs nomadismes opératoires, c'est au présent que le travail des Lumières est opéré, au travers des recherches que permet l'écoute de ceux qui ne parlent pas ou pas encore.

Coenen, Marie-Thérèse

Historienne, co-fondatrice du Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire (CARHOP asbl)

Penser politiquement le passé et penser historiquement le présent⁴

Il est des livres comme des événements. Certains s'incrument comme des cailloux blancs dans notre mémoire. L'essai *Du passé faisons table rase ?* de **Jean Chesneaux**⁵, publié en 1976, est l'un d'eux. Ce cri de colère envers la caste des historiens et du monopole de l'histoire par les nantis, me marquera durablement.

À Louvain, un groupe d'enseignants et d'assistants, « Clio 70 », réfléchissait alors à l'histoire et aux rôles des historiens dans la société et s'interrogeait sur le sens et les modalités d'une recherche à mettre au service de tous et toutes. Dans ce cercle attentif à tout ce qui touche la « fabrique de l'histoire », l'ouvrage de Jean Chesneaux ne passa pas inaperçu. Il fut invité à venir le présenter. La rencontre se déroula au domicile d'un membre du groupe en présence d'étudiants et d'étudiantes dont j'étais.

La démarche proposée par **Jean Chesneaux** était radicale. Inspiré par la dialectique marxiste, l'historien lie lutte politique et travail historique et veut dépasser la division rigide de la recherche entre ceux qui savent et ceux qui n'ont qu'à assimiler. Il engage les autres historiens à se mettre aux côtés des luttes populaires. L'histoire doit être scientifique mais aussi révolutionnaire. Il propose de quitter les enjeux immédiats pour privilégier « *une conscience du temps long, l'intelligence des formations sociales et leur succession, bref les acquis du marxisme* ». Cette rencontre fut une découverte.

Jean Chesneaux anime également, avec d'autres, une plateforme « Forum Histoire ». La Charte élaborée par ce collectif, propose d'inscrire la production de l'histoire dans l'action sociale, avec les contemporains, témoins privilégiés de leur temps. Les « experts » se mettent ainsi au service des travailleurs dans ce processus de réappropriation de leur propre histoire. La revue *Les cahiers du forum*, prolonge ses débats et sera la vitrine de « *ces expériences foisonnantes de réappropriation de l'histoire sous des formes multiples : théâtres, montages audiovisuels, débats, films...* »⁶ Sauf exception, les articles ne sont pas signés, comme signe d'une production collective par analogie aux acteurs de l'action sociale qui eux aussi sont anonymes. Plus tard, la première équipe d'historiens et

³ M. PROUST, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1992, p. 184.

⁴ Extrait de la *Plateforme politique* du *Forum histoire*, 1976.

⁵ JEAN CHESNEAUX, *Du passé faisons table rase ? A propos de l'histoire et des historiens*, Paris, François Maspero, « Petite collection Maspero », 1976, 191 p.

⁶ Extrait de la *Plateforme politique* du *Forum histoire*, 1976.

d'historiennes du futur CARHOP, Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire⁷ adoptera ces mêmes principes.

La collection « Actes et mémoires du peuple » de Maspero m'a également touchée. J'ai dévoré certains titres. Le texte de **Louise Michel**, *Mémoires*, paru en 1976, ouvrait la série mais beaucoup d'autres suivirent. Être confrontée à l'écriture de ces figures de proue du mouvement ouvrier et du féminisme, était passionnant et m'a souvent inspirée quand il s'agissait de mettre à la disposition de tous et toutes, ces témoignages d'un engagement total. Ces livres faisaient partie de toutes les bonnes bibliothèques de gauche. Moi, je les empruntais à la petite bibliothèque de l'école de devoirs du Groupe d'action culturelle Hajtkoum, lancée par Alain de Wasseige, à Schaerbeek, à la fin des années 70 et je regrette aujourd'hui – maintenant qu'ils se font rares – de ne pas les avoir sous la main. C'est dans cette collection que j'ai découvert le journal de **Constant Malva**⁸, *Ma nuit au jour le jour* [1937] rééditée en 1978 par Maspero. A l'époque, je rencontrais souvent des anciens mineurs dans le cadre des cellules « mémoires ouvrières ». Ce récit me fit le même effet que ma première vision du film *Misère au Borinage* d'**Henri Storck** et **Joris Ivens** [1933] que nous présentions partout en Wallonie et à Bruxelles, avec l'exposition *Histoire ouvrière, c'est notre affaire*.

Poursuivant la même ambition d'éditer des auteurs prolétariens, la revue *Rue des usines*⁹ consacrait son premier numéro aux textes du chansonnier socialiste **Jacques Gueux**¹⁰. Dans la rubrique « Informations » et sous le titre *Le retour des témoins ou la mémoire retrouvée du socialisme français*, la revue rend largement compte de la collection « Actes et mémoires du peuple », qu'elle présente comme essentielle pour retrouver les fondamentaux de la lutte sociale. « *Ces témoignages ouvriers sont venus troubler l'image tranquille et vieillie d'une classe ouvrière passive, misérable et sans droit... Soudain l'histoire a retrouvé vie et violence. Les idées reçues sont bousculées, l'histoire officielle trouve à qui parler...* » La conclusion rappelle l'intérêt de la connaissance de l'histoire pour s'inscrire dans les pas des luttes antérieures : « *ces livres permettront aussi au moment où le marxisme européen vit une crise profonde, de retourner à l'une des trois sources de Marx : le mouvement socialiste français. Ce mouvement apparaît ici... comme un mouvement de masse tirant des expériences de sa lutte, des leçons dont Marx et Engels allaient très largement s'inspirer.* »¹¹

Continuons nos pérégrinations d'historienne en quête de modèles. La publication de *Femmes à l'usine* d'**Annie Fourcaut**¹² me fit découvrir de nombreuses pistes que j'explorerais dans mes travaux ultérieurs tant sur le travail social que sur les travailleuses en général. Il s'agit d'extraits de rapports de stages des surintendantes d'usines, rédigés dans l'entre-deux-guerres. Avec le décodage critique de l'auteure, cette approche donne une vision du travail des femmes ainsi que la manière dont il est vécu par celles-ci, à une époque où l'image dominante est celle de l'épouse et de la mère. Comme centre d'archives, le CARHOP sera soucieux de conserver ce type de sources qui, avec une critique adéquate, dévoilent les aspirations des travailleurs et des travailleuses, ces sans voix du passé.

⁷ La cellule « mémoires ouvrières » des Equipes populaires devient le CARHOP, Centre d'Animation et de Recherche en Histoire Ouvrière et Populaire, lors de la fondation de l'asbl en 1980.

⁸ Constant MALVA, *Ma nuit au jour le jour*, Paris, François Maspero, Collection « Actes et mémoires du peuple », 1978, 203 p. (Introduction de Bruno MATTÉI).

⁹ *Rue des usines. Revue trimestrielle de culture populaire et socialiste*, n°1, automne 1978 (Publication de la Fondation Jacques Gueux).

¹⁰ Richard KALISZ, « Un chansonnier prolétarien : Jacques Gueux » dans *Rue des usines*, n°1, 1978, pp. 2-34.

¹¹ *Rue des usines*, n°1, 1978, pp. 139-140

¹² Annie FOURCAUT, *Femmes à l'usine. Ouvrières et surintendantes dans les entreprises françaises de l'entre-deux-guerres*, Paris, François Maspero, Collection « Centre d'histoire du syndicalisme », 1982, 269 p.

Da Mata, Carlos

Chevilles-ouvrière d'Infor-Jeunes depuis 1986

Les polices de la nouvelle société...

J'ai lu, comme beaucoup de gens nés dans la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle et s'intéressant à l'état du monde, des livres édités par les Editions Maspero, devenues depuis les Editions La Découverte.

Elles m'ont permis de découvrir notamment **Paul Nizan**, **Victor Serge**, le **Général Giap** dans les textes, **Frantz Fanon**, *en zo voort* comme on dit par ici.

J'ai eu l'occasion de connaître brièvement sa librairie de l'époque au cœur de Paris, « La Joie de lire », dont le souvenir le plus net, outre le foisonnement de papier, livres, journaux, affiches en tout genre (de gauche-iste, bien sûr) était un des rendez-vous de la gauche de tout poil, et pas seulement parisienne.

Mon souvenir le plus marquant concernant Maspero est pourtant très bref et se réfère à une situation vécue personnellement.

Fuyant le fascisme salazariste et la guerre coloniale, ainsi que quelques autres péripéties, je me suis retrouvé à Bruxelles en juillet 71. J'avais 21 ans, pas mal vécu et pris sur la gueule, et c'était pourtant le bel âge de la vie. Demandeur de refuge politique, que j'ai pris (déjà à l'époque) 2 ans à obtenir, j'ai été confronté immédiatement à la bonne police en civil de ce bon pays. J'épargnerai les remarques ou propositions « intéressées » du genre : « *Vous êtes encore jeune, pourquoi ne pas faire des études, on pourrait s'arranger pour vous trouver de quoi payer ça...* »

Au cours d'une des premières « visites » à domicile que j'ai subies, un livre, parmi les 2-3 que je m'étais procuré en librairie depuis mon arrivé, a rapidement attiré l'attention des agents, qui voulaient savoir pourquoi je l'avais acheté. Il s'agissait de *Les polices de la Nouvelle Société* de **René Backmann** et **Claude Angeli**, paru cette même année de 1971 dans la « Petite collection Maspero », qui avait, entre autres avantages, celui d'être peu cher.

Inutile de dire que je n'ai plus jamais revu mon livre.

Inutile de dire aussi que, ayant grandi dans un pays où la censure était monnaie courante même si l'analphabétisme avoisinait le 1/3 de la population dans les années 50 (et reste encore très élevé à l'heure actuelle), cet événement m'a marqué durablement.

J'ai depuis, eu recours aux Editions Maspero pour des raisons d'intérêt plus professionnel, comme *Lire, comprendre et s'informer* et des livres du même tonneau.

Je n'ai jamais aimé l'école, pourtant.

De Smet, Noëlle

Enseignante-chercheuse dans des classes professionnelles, militante au sein du mouvement socio-pédagogique « Changements pour l'égalité » (ex-Confédération générale des enseignants, CGE asbl).

Conscientisation...

La première fois que j'ai entendu et vu ce nom « François Maspero », c'était à l'occasion de la décision prise par un petit groupe qui se réunissait à Molenbeek, en lien avec une « Communauté d'Action » qui voulait changer des choses dans la commune et se préoccupait entre autres de l'arrivée de travailleurs immigrés marocains.

Conscientiser, politiser étaient deux mots utilisés par des membres de ce petit groupe. En faisaient partie quelqu'un qui travaillait chez Michelin et est devenu ensuite permanent FGTB des métallos, le père et l'oncle d'un actuel élu PTB, spécialisé dans le secteur finances et fiscalité, quelqu'un qui travaillait chez Nestor Martin et effectuait des voyages en Chine parce que le Maoïsme intéressait. Je n'avais pas 25 ans, je n'étais ni conscientisée ni politisée, seulement sensibilisée à un vécu de milieu populaire, intéressée par la conscience ouvrière. Ce petit groupe proposait des moments de lecture collective. Le premier livre choisit fut un livre de **Pierre Jalée** : *L'impérialisme* en 1970.

Maspero... J'ai retenu ce nom.

A la même époque se fondait un mouvement pédagogique, CGé (nommé alors « Confédération Générale des Enseignants » et aujourd'hui, « ChanGements pour l'Egalité »).

L'idée de conscientisation y était présente aussi. Soucieuse de la formation continuée des enseignants, la CGé organisa de nombreux moments de formation d'enseignants et autres acteurs de l'éducation, et dans la foulée installa un Centre de documentation, dans le courant des années 70.

C'est là aussi que j'ai connu des livres des Editions Maspero... Maspero, je savais que c'était à gauche !!

« *C'est un éditeur qui a marqué profondément un large public (de gauche) en éditant dans des domaines très variés des analyses pointues et vivifiantes* » me dit un des fondateurs de CGé, Jacques Liesenborghs.

En effet... Pour ce qui me concerne, je connaissais déjà, de chez Maspero, des livres dits politiques mais dans ce centre de documentation j'en ai trouvé d'autres au fil des années, de pédagogie, de sociologie (en fait politiques au sens large, également !)

C'est par les Editions Maspero que j'ai découvert **Paolo Freire**, *Pédagogie des opprimés*. La lecture de ce livre a orienté mes positions dans le travail de quartier, avec d'autres à Molenbeek et dans ma fonction d'enseignante en milieu populaire.

Le centre de documentation de CGé a acquis aussi d'autres livres de chez Maspero : ceux qui concernent la pédagogie **Freinet** et la pédagogie institutionnelle. **Fernand Oury**, **Aïda Vasquez**, **Fernand Deligny**, **Jacques Pain** sont des auteurs qui ont nourri fortement nos formations et transformations. Ils restent phares aujourd'hui dans CGé. Et bien sûr, c'est via **Baudelot** et **Establet** que nous nous sommes approprié des analyses sociologiques de l'école, apprenant peu à peu que le pédagogique c'était du politique... Et peut-être aussi vice versa.

Debatty, Jacques

Syndicaliste, Vice-Président du Mouvement Ouvrier Chrétien de Bruxelles et du Centre National de Coopération au Développement, CNCD-11 11 11

En soutien aux luttes urbaines

J'avais 20 ans en 1968 et j'étais étudiant en sociologie urbaine. Le plan d'aménagement et d'expropriation du Quartier Nord avait été voté un an plus tôt par le Conseil Communal de la Ville de Bruxelles. Les quartiers populaires de Bruxelles allaient devenir la proie de la « bruxellisation »¹³ alimentée par les promoteurs immobiliers locaux (le célèbre Charlie De Pauw) ou étrangers (notamment suédois) alliés aux édiles locaux (on ne présente plus VdB et la saga du Quartier Nord) et à l'appareil d'Etat. Celui-ci avait comme « bras armé » les Ministères des Travaux Publics (Administration de l'Urbanisme et Régie des Bâtiments), de la Justice (voir la Bataille des Marolles), des Communications (les travaux du métro avaient commencé Place de Brouckère et allaient se prolonger vers Molenbeek et Saint-Gilles).

A Schaerbeek, la (soi-disant) Coopérative des Locataires (qui n'avait rien de coopératif, et dans laquelle seul le Bourgmestre Nols et ses échevins exerçaient le pouvoir) rachetait en sous-main les maisons. Les acquisitions anticipaient les grands projets autoroutiers déchirant le tissu urbain pour poser le World Trade Center sur le nœud autoroutier devant relier Paris et Amsterdam d'un côté, Londres et Cologne de l'autre. Ces projets gigantesques prétendaient inscrire Bruxelles dans la modernité des réseaux de Centres de Commerce Internationaux, et en même temps expulser une population immigrée ou belge précarisée peu intéressante aux yeux des édiles.

A cette époque naissent l'ARAU (Atelier de Recherche et d'Action Urbaines), les cent comités d'habitants fédérés par Inter-Environnement Bruxelles, l'Agence Schaerbeekoise d'Information.

Le mouvement ouvrier s'implique, par le biais de la FGTB-Bruxelles, sous la direction de René De Schutter, et par le biais du MOC de Bruxelles et des Equipes Populaires qui sont mes lieux de militance. Les analyses de **Manuel Castells** (*La question urbaine*, 1971 et *Luttes urbaines et pouvoir politique*, 1973) constituaient pour quelques-uns le cadre de référence pour l'analyse de l'appropriation de la rente foncière. Pour mieux comprendre **Castells**, certains esprits aventureux se sont risqués à la lecture des fondements théoriques marxistes développés par **Louis Althusser** (*Lire le Capital* – 2 volumes – 1965) et **Nicos Poulantzas** (*Pouvoir politique et classes sociales de l'Etat capitaliste*, 1971).

La fin des années 60 est également marquée par les grandes manifestations contre l'agression américaine au Viêt Nam. Dans ce domaine, comme en d'autres, les publications des Editions Maspero (**Jean Chesneaux**, *Le Viêt Nam*, 1972) ont contribué à la diffusion d'une information et d'une analyse approfondies de cette lutte anticoloniale ancrée dans l'histoire et clôturée par la défaite américaine.

Merci donc pour le travail de formation gigantesque accompli grâce aux Editions Maspero.

¹³ Néologisme inventé dans les milieux d'architectes pour désigner le processus de destruction systématique d'une ville.

Degée, Jean-Luc

Formateur dans diverses associations d'éducation permanente liégeoises (notamment à Peuple et Culture W-B et à l'Université populaire de Liège), membre du Conseil Supérieur de l'Éducation Permanente

L'arrache-livre

J'avais 14 ans en 1968 : la petite radio transistor qui m'avait été offerte ouvrait mes oreilles au monde ; en me remémorant l'époque, je peux encore percevoir les bruits des barricades véhiculées sur les ondes.

Un peu plus tard, je fais mes premières expériences de mobilisation en impulsant une grève des lycéens en sciences humaines de Liège 1 pour s'opposer à la suppression du cours d'actualité.

Je rédige un court compte rendu de cette action et l'envoie à différents hebdomadaires que j'ai repérés au présentoir de la librairie Bellens : *Combat*, *La Gauche*, *Le Drapeau Rouge*, *Clarté*, *L'Exploité*, *La Voix du Peuple*... autant de titres qui me semblaient alors refléter la révolution en marche.

L'hebdomadaire du Parti Communiste Wallon accepte de publier l'article en brève de *La Voix du Peuple* et me propose de rencontrer deux responsables politiques à la gare des Guillemins.

Dès la première rencontre, ils me confient une première tâche : faire partie d'un trio de vendeurs de journaux, porte à porte dans une cité d'Ougrée : nous ferions de la sorte nos premières armes de « pionniers ».

J'y fais la connaissance d'un jeune de la Maison Heureuse de Bressoux, tenté comme moi par l'engagement ; nous sommes demandeur d'une formation politique.

Après plusieurs mois et quelques dizaines de journaux écoulés, souvent par sympathie pour notre dévouement sans pour cela adhérer au programme « grippiste », on nous propose de participer à une première rencontre d'étude autour d'un livre qui, nous dit-on, a formé toute une génération de communistes dans le monde.

Nous nous retrouvons donc avec deux adultes d'une quarantaine d'année dans une salle du Parc de Cointe occupée par un groupe de pionniers, plus jeunes que nous et pris en charge par Roger Faufra qui aura une certaine renommée comme peintre paysagiste.

Deux petits bouquins sont offerts à chacun d'entre nous : nous découvrons la « Petite collection Maspero », déclinée en bleu et vert sous le titre *ABC du communisme*.

Alors que nous commençons à nous familiariser à eux, les soupeser, les retourner, les feuilleter et en découvrir le sommaire en couverture, l'un des adultes nous prévient : le livre est une réédition d'un ouvrage écrit en 1919, on peut oublier le nom de ses auteurs, **Boukharine** et **Préobrajenski**, qui sont avérés être « des espions trotskystes ».

Pendant ce temps, l'autre adulte arrache, proprement certes mais aussi définitivement, les 25 premières pages de l'introduction rédigées par un historien qualifié de contre-révolutionnaire.

Les livres qu'on nous avait fournis subissent le même sort, puis l'objet ainsi mutilé nous est rendu : on nous invite à lire le premier chapitre du texte ainsi assaini pour la prochaine séance. Nous comprenons que nous venons d'avoir notre première leçon d'orthodoxie stalinienne.

Ce sera pour ma part la seule : sur le chemin du retour je m'arrête à la librairie Romain Roland pour y racheter les deux volumes de la « Petite collection Maspero » et je plonge avidement dans la préface interdite de **Pierre Broué** :

« La soumission à un dogme, l'obéissance passive, l'état d'esprit quasi religieux d'adoration au moins extérieure des dirigeants, d'imitation servile de modèles intangibles, tous ces traits étaient radicalement étrangers à l'esprit (...) de Boukharine et Prébrajenski »... mais parfaitement adaptés à nos maoïstes wallons...

A contrario, le livre que Maspero a eu l'heureuse initiative de republier avec une introduction en situant le contexte, témoigne de la démarche critique et créative de l'éducation populaire.

Les Editions Maspero resteront pour moi la découverte et la joie de lire le monde pour imaginer le changer.

Delval, Jean

Metteur en scène et acteur, co-fondateur du Théâtre des Rues (théâtre-action) et des Editions du Cerisier, il a notamment présenté « Karl Marx, le retour » de Howard Zinn à l'UP de Bruxelles en 2013

De Maspero au Cerisier

C'était au tout début des années 70. Dans les rues du Quartier Latin, des fourgons remplis de CRS stationnaient à longueur de journée. C'était à la fois pitoyable et révoltant. On les voyait à travers les vitres nous toiser avec suspicion, haine ou rancœur. On les regardait avec pitié ou avec mépris. En se demandant comment ils pouvaient obéir à cet enfermement et en sachant que si on les lâchait, on libérerait des fauves.

Nous, nous venions, pour un ou deux jours, pour courir les théâtres : L'Aquarium à la Cité universitaire, Benedetto à la Cartoucherie, Mnouckine au même endroit, Gatti dans une usine désaffectée de banlieue, Jean-Marie Serreau et son extraordinaire *Printemps des Bonnets rouges...* et d'autres parfois plus rigolos comme Romain Bouteille au Café de la Gare ou Savary à l'Odéon...

Ces nuits-là nous abandonnaient les jours pour arpenter le Quartier Latin, en long et en large. Et inévitablement, nous nous retrouvions, à un moment ou à un autre, devant la vitrine de Maspero comme face à une caverne d'Ali-Baba. Baba, nous l'étions devant l'étalage des titres. Comment cela était-il possible ? Comment un homme, apparemment seul, pouvait-il rassembler autour de son seul nom et de sa seule force de travail autant de livres sur l'histoire du monde et sur les luttes de classes ? Un mystère qui s'épaississait encore quand on entrait dans la librairie où les livres s'ajoutaient aux livres. Avait-il tout lu ? Cet homme nous paraissait plus fort à lui seul que tout Gallimard ! Avec lui, la gauche au pouvoir, c'était à coup sûr pour tout de suite !

Nous achetions peu parce que nous n'étions pas riches, mais nous l'affirmons : nous n'avons jamais rien volé ! Et puis, à l'époque, nous étions surtout en quête de textes théâtraux contemporains et nous les trouvions pour beaucoup aux Editions P. J. Oswald ou aux Editions du Seuil dans la collection T.

Maspero, pour nous, c'était davantage du théorique, de la critique sociale et politique à laquelle nous ne sommes venus intensément que deux ou trois années plus tard quand nous avons versé dans le théâtre-action.

Et là, ce n'est plus de l'extérieur, mais de l'intérieur que nous avons mesuré la stature des Editions Maspero. Sans ses publications sur le Chili de l'Unité populaire, *Chili 70-70*, l'une de nos premières écritures collectives, n'aurait sans doute pas existé ou aurait arboré une tout autre allure. De même, ses publications théoriques des pratiques théâtrales et des textes de **Dario Fo**, mais aussi des techniques enseignées par **Augusto Boal**, ont nourri notre réflexion sur les enjeux et les nécessités du théâtre-action. En fait, les Editions Maspero, c'est dix ans d'une présence et d'un accompagnement diffus dans des moments où nous nous construisions nos orientations politiques et culturelles.

Puis, nous avons cessé les voyages à Paris. Tout nous semblait être rentré dans l'ordre habituel des choses et l'avènement de Mitterand n'a pas une seconde modifié notre impression.

Avons-nous pensé à Maspero à la création des Editions du Cerisier ? Non, pas vraiment. Même si notre première publication fut *Chili 70-73*. Avons-nous le sentiment d'être dans sa filiation ? Non, pas vraiment. Nous savions intimement qu'il était illusoire d'imaginer qu'à partir du bout du bout de la Wallonie, nous puissions effleurer la force créatrice de Maspero ; et nous savions en 1985, déjà, que nous en étions réduits à la résistance. Alors que les Editions Maspero étaient une propulsion...

Desbonnet, Denis

Journaliste, animateur et militant, notamment dans le cadre du Collectif pour la Solidarité, contre l'Exclusion (CSCE asbl) qui édite la revue Ensemble

François Maspero, rien qu'à l'évocation du nom...

Rien qu'à l'évocation (invocation ?) de ce nom, une foule de souvenirs affluent et affleurent. Et rien que de bons, de merveilleux, même.

D'abord la découverte¹⁴ de ces petits formats rectangulaires, aux couleurs chaudes et chatoyantes sinon vives : rouges, verts, bordeaux... mais presque toujours dans des tonalités pastel, à la texture agréable au toucher, légèrement veloutée, et aux dimensions pratiques à ranger dans le manteau ou le cartable...

Des « poches » pas comme les autres, entièrement dédiés à la politique, ou aux sciences sociales et aux courants artistiques du XX^{ème} siècle les plus originaux, novateurs, en un mot... révolutionnaires. Mais surtout, recherchés parce qu'ils exhumaient souvent des textes inédits ou méconnus, notamment de la tradition marxiste, des « classiques » pourtant oubliés, enfouis, occultés, voire relégués, mis à l'index. Et d'abord par la censure stalinienne, traquant toute pensée, communiste ou apparentée, « dissidente » ou simplement « hérétique » selon la loi canonique du nouveau Tsar bureaucratique et totalitaire. Les œuvres de **Trotsky**, bien sûr, mais aussi **Luxemburg**, **Victor Serge**, **Daniel Guérin**...

Ouvrages délicieux, au propre aussi, exhalant non seulement le parfum de l'interdit ou du moins de la pensée libre et subversive, mais une odeur de papier et d'encre d'imprimerie inoubliable. Et, outre ce focus politique central, brassant les sujets les plus variés : théâtre, architecture, philosophie, sociologie, psychologie et (anti-)psychiatrie... Avec, chaque fois, un angle de vue unique, la mise au

¹⁴ Titre d'une collection/maison d'édition tout aussi prestigieuse et « fondatrice » dans mon parcours, avec également la collection « Mémoire de l'Histoire », de cet autre éclaircisseur sans pareil, André Versaille.

jour de chemins de traverse, dans des territoires plus ou moins inconnus, ou en tout cas méconnus, où une génération cherchait à se ressourcer et se renouveler, dans la foulée immédiate du joli Mai, qui fut aussi, sinon d'abord, une insurrection des idées et de l'imagination au pouvoir.

Ces « livres-penseurs », si précieux, c'est à la bibliothèque de la Ville de Bruxelles, encore logée dans les combles du Palais du Midi, entre ses murs lépreux et ses rayonnages antiques et métalliques menaçant ruine, à la lueur blafarde de néons également antédiluviens et défaillants, que j'allais les dénicher avec fièvre et fascination. Voire parfois les lire sur place des après-midi durant, au sortir de l'Athénée Robert Catteau ou à la faveur d'une heure de fourche. Les dévorer, devrais-je dire, ne pouvant souvent plus les lâcher une fois saisis et ouverts, même si, honnêtement, je ne comprenais pas tout, ou même pas grand-chose à ces écrits datés et fort hermétiques, pour ne pas dire ésotériques, pour le novice que j'étais.

C'est là par exemple que j'ai appris, à l'orée de ma formation politique balbutiante, au hasard de la « trouvaille » du pamphlet *Nos tâches politiques*, que le jeune **Trotsky**, après une passagère lune de miel entre les deux hommes, avait été un adversaire farouche pour ne pas dire un ennemi de Lénine, lui reprochant amèrement et virulemment ses méthodes et penchants autoritaires. Cela, avec des accents (déjà) prophétiques, annonçant de manière prémonitoire la « bolchevisation » du parti et de l'Internationale communiste, préalable à l'avènement du stalinisme (une dérive à laquelle le Trotsky de la maturité ne fut lui-même pas étranger, une quinzaine d'années plus tard). Et qu'il allait le rester pour plus d'une décennie, avant leur réconciliation sur l'autel de la révolution d'Octobre imminente... l'un comme l'autre préférant ensuite taire cette parenthèse mutuellement embarrassante et « encombrante ».

C'est là aussi que, un peu plus tard, j'ai découvert les écrits de **Reich** sur la *Psychologie de masse du fascisme*, comme sa réflexion souvent délirante mais ô combien stimulante sur la sexualité. Ou encore ceux de **Pierre Jalée** sur l'échange inégal entre le Nord et le Sud, brossant un tableau des rapports de force tout à fait éclairant, lucide et circonstancié, lequel, s'il a bien sûr vieilli quant à sa dimension factuelle, reste d'une brûlante actualité quant à l'analyse et la dénonciation implacables qu'il recelait.

C'est là enfin, pour ne citer que ces quelques illustrations, recension bien loin d'être exhaustive, que je suis tombé sur des recueils retraçant les débats passionnés qui avaient agité la gauche révolutionnaire italienne, dans le sillage du « mai rampant » débouchant sur un bouillon de culture détonnant, mêlant références au père spirituel, l'incontournable **Antonio Gramsci** (penseur certes essentiel mais galvaudé et trahi, devenu la coqueluche et le gourou de maints intellos branleurs réformistes piqués de théorie), et formidables pratiques d'autogestion et même de « récupération » directe, de désobéissance civile totale, portée par des mouvements sociaux d'une rare radicalité, préfigurant le réveil citoyen des Indignés, quarante ans plus tard.

Plus d'une décennie durant, j'ai ainsi continué à guetter et traquer les précieuses « plaquettes » multicolores, dans les vitrines et les rayons des bouquinistes d'Ixelles, Bruxelles et Saint-Gilles, repérées sur les étals à leurs couvertures barrées de titres souvent aussi intrigants qu'alléchants, à la typographie reconnaissable entre mille, marque de fabrique de cette inépuisable mine d'informations et de formation.

En guise de conclusion bien lacunaire, que dire ? Sinon que tout comme, je pense, bon nombre d'entre nous, réunis bientôt pour accueillir, écouter et célébrer notre hôte et « mentor » (mais jamais « maître à penser »), je lui dois une vaste et solide part de ma culture politique et sociale. Et, plus largement, de ma formation intellectuelle – avec, pour la littérature, « Acte Sud », la maison d'un autre défricheur/découvreur de génie, le regretté Hubert Nyssen.

Qu'il en soit ici remercié, comme pour son incroyable et inlassable œuvre – « mission » aurais-je envie de dire – d'explorateur au long cours, de mémorialiste et de passeur.

Ducoli, Bruno

Philosophe et sociologue, co-fondateur du Centre d'Action Sociale Italien (où il crée une université ouvrière et une troupe de théâtre), puis collabore à la création du CEFA dans l'immigration espagnole, et anime enfin le Centre Socio-Culturel des Immigrés de Bruxelles (actuellement CBAI asbl).

Une expérience théâtrale avec Augusto Boal...

Inoubliables, ces années-là. Et magnifiques. Tout semblait possible et facile, presque à portée de main. Était-ce seulement parce qu'on était jeunes? Trop court et trop simple. D'autres ont été jeunes avant nous, sans être possédés par ce sentiment gratifiant, terriblement efficace, et un peu excessif d'être des initiateurs d'époque. Après plusieurs années, maintenant encore, il nous est possible de trouver des morceaux de ces rêves dans un vieux tiroir, mais hélas tout est devenu plus opaque et plus triste. Du vent d'optimisme de ces temps-là, il existe certes des explications plus savantes et plus justes, mais « pour donner à César ce qui est à César » il me paraît important de rappeler que c'était aussi parce qu'on était presque portés par des publications qui, créant une communauté de pensée, nous nourrissaient et nous faisaient grandir. On se sentait pris dans une vague collective et partageable que, par une intense camaraderie, on contribuait à faire mousser.

Un des créateurs de cette vague a été sans aucun doute Maspero, un label éditorial magique qui, tournant de bouche en bouche comme un sésame de qualité, faisait de cette maison d'édition un lieu de rendez-vous où l'on allait se ressourcer à chaque nouvelle sortie. On y trouvait toujours quelque chose à se mettre sous la dent de l'intelligence et de l'engagement. Pour ce qui me concerne, m'occupant à l'époque d'éducation populaire et d'écriture/production de pièces de théâtre participatif et éducatif, je peux affirmer que le CASI (Centre d'Action Sociale Italien) et surtout l'Université Ouvrière n'auraient tout simplement pas été possible sans des livres comme *Lettera a una professoressa*, qu'en 1967 j'avais vu à l'œuvre à Barbiana avec don Lorenzo Milani, mais aussi *La pédagogie des opprimés* de **Paulo Freire**. Il serait injuste de ne pas citer aussi des livres comme *Le théâtre de l'opprimé* sorti par La Découverte et *Jeux pour acteurs et non acteurs* de **Augusto Boal**.

Retraité depuis bientôt 14 ans, je perds un peu les coordonnées du temps et la mémoire commence à connaître des blancs. Ainsi, je ne sais plus si le « théâtre invisible » c'est un livre ou bien simplement une méthode. Quoi qu'il en soit, je me rappelle bien d'avoir employé cette méthode lors d'une manifestation au Centre culturel de Liège en présence de **Augusto Boal** lui-même, qui à l'époque était exilé à Paris. Par l'entremise de l'amie journaliste Anne Martynow, Augusto était venu à Bruxelles tenir une semaine de formation pour les jeunes du CASI. Cette semaine venait juste de s'achever par un jeu de théâtre invisible dans un tram de Bruxelles, qui se passa d'ailleurs très bien.

Avant la représentation d'un de nos spectacles que l'on devait jouer au Centre culturel d'Outre-Meuse le samedi suivant, Augusto nous avait proposé un autre exercice de théâtre invisible à jouer cette fois sur le temps de midi dans un grand magasin de la périphérie de Liège. L'exercice semblait simple : un de nos jeunes, accompagné d'autres acteurs perdus dans la file, devait se présenter avec de la marchandise à une des caisses disant ne pas être à même de payer car chômeur. Devant une grosse file, il demanda à la caissière de lui donner la note, mais lui proposant de travailler au magasin le temps correspondant à cette somme. Les clients s'en mêlant progressivement de plus en plus, la discussion qui s'ensuivit fut à la foi houleuse, intéressante et confuse. Appelée par le directeur du grand magasin, la police embarqua nos quatre ou cinq acteurs. Non sans un brin de panique, ils

furent amenés au poste et relâchés un peu plus tard, après contrôle d'identité et explication de ma part. Heureusement, car sans eux on n'aurait pas pu jouer le spectacle prévu au programme du Centre culturel.

La parenthèse n'était toutefois pas fermée. Pendant l'entracte, alors que j'étais en train de prendre un café à la buvette avec Augusto, apparut un monsieur avec des lunettes noires, habillé en flic et accompagné d'un gros chien. Ce type suspect m'approcha me demandant méchamment de lui indiquer qui était Augusto Boal. Augusto qui, avant d'être exilé avait été torturé dans une galère brésilienne et en ce moment se trouvait en Belgique sans papiers, commença visiblement à trembler de peur. Je le poussai vite derrière une porte, fermai cette porte à clef et je mis la clef dans ma poche. Après une longue discussion, ce monsieur m'avoua être en train de jouer un contre-théâtre invisible. Surpris et furieux, **Boal** fut fortement atteint par cet épisode, comme il le rappellera plus tard dans une de ses publications, car cette méthode, qu'il avait inventée pour la libération, avait été employée comme un outil de peur détournant la philosophie même de cette méthode. Comme quoi, même les meilleures méthodes ne sont pas à l'abri de pernicieux détournements.

Enciso, Angel

Ancien responsable de la formation à la FGTB de Bruxelles dans les années 60-70, Président à la même époque du CLOTI (Comité de Liaison des Organisations de Travailleurs Immigrés), responsable du Parti Communiste Espagnol pour le BENELUX, aujourd'hui psychanalyste.

Mettre ensemble théorie et pratique...

François Maspero, sa maison d'édition et sa librairie, ont été pour moi essentiels. Ils m'ont permis de mettre ensemble théorie et pratique. C'est-à-dire que les expériences militantes avec les travailleurs, en usine, dans la vie syndicale et politique, dans les pratiques culturelles, dans nos clubs ou dans l'alphabétisation, pouvaient dialoguer avec d'autres expériences et surtout pouvaient aussi trouver un appui intellectuel très conséquent avec des auteurs exceptionnels.

Pour ma part, je dois encore ajouter ceci : avec un courage remarquable, la librairie Maspero a aidé les exilés espagnols à se protéger de l'ignoble alliance De Gaulle-Franco. Malgré les poursuites, malgré les interdictions, les militants et leurs publications étaient toujours là, il faut le dire haut et fort.

Parmi les livres dont je garde souvenir, la collection « Théorie » dirigée par **L. Althusser** où on a pu lire des ouvrages aussi décisif que le *Pour Marx* et *Lire le Capital*, et encore la préface de **J.P. Osier** à sa traduction de **Feuerbach**. Je me rappelle aussi des travaux des hellénistes, **Vernant** en tout premier lieu, et des anthropologues dont **Maurice Godelier**.

Je ne suis pas libre à la date où l'on fête Maspero à Saint-Gilles. Certes j'habite et je travaille dans la commune mais je reçois comme psychanalyste avec passion quotidiennement sans relâche du côté de ce Midi si cher aux migrants.

Les temps ont sans doute changé. Les moyens de communication aussi. Et ce n'est pas parce que nous commémorons cette année 14-18 que nous deviendrons des anciens combattants.

Quelque chose reste, qui, je ne sais pas très bien ni pourquoi ni comment, reprendra.

Hanquet, Daniel

Responsable service insertion professionnelle d'un Centre Public d'Aide Sociale (Rixensart)

Il y a peu, lors du dernier festival Philo, organisé par le CAL en Brabant wallon, j'ai été écouter **Régis Debray**.

J'avais sur moi *Révolution dans la Révolution ? Lutte armée et lutte politique en Amérique latine*. Reparu aux éditions François Maspero (« Petite collection ») en 1972, j'avais 16 ans.

Je l'ai fait dédicacer par **Régis Debray** en espérant qu'il ne renie pas ce passé relativement éloigné !

Pas du tout, j'ai eu droit à : « *Vous avez bien conservé cela, ça devient rare* » et j'ai obtenu ma dédicace !

Tout cela pour dire que la « Petite collection Maspero » est une des bases précieuse et précise de ma culture politique et sociale.

Qu'il soit remercié pour cela... J'ai aussi le souvenir d'une revue gratuite qui me parvenait régulièrement et qui m'inspirait pour mes achats de livres.

(Pour la petite histoire, une autre source de ma culture sociale et politique, contemporaine à la « Petite collection Maspero » est très certainement l'émission de radio Campus de Michel Lancelot, qui passait en soirée sur Europe 1).

Lefèvre, Gabrielle

Journaliste à La Cité (de 1972 à 1995), puis au Soir (de 1997 à 2009).

Ces livres qui éclairent les luttes

Les Editions Maspero, un nom qui accompagna pendant de nombreuses années de multiples rencontres, interviews, colloques et reportages sur les sujets les plus divers mais tous en lien avec une évolution de la société vers plus de justice, de démocratie, de liberté, de lien social, de lutte contre la pauvreté, contre l'exclusion...

Ces livres, alliés précieux d'un travail journalistique forcément rapide et divers, m'étaient signalés par des militants pour des causes diverses, ceux qui représentaient « la vie associative », cette extraordinaire force de dénonciation de « ce qui va mal dans la société » et de proposition de « ce qu'on peut faire » si on veut réparer les injustices et contrer les exclusions sociales.

Quelques exemples au fil du catalogue impressionnant de cette maison d'édition :

Education : *Libres enfants de Summerhill* d'**Alexander S. Neill** et *Le petit livre rouge des écoliers et lycéens* de **Bo Dan Andersen, Soren Hansen** et **Jesper Jensen**. A ce propos, je n'ai pas l'édition Maspero de ce livre mais bien une nouvelle édition revue et augmentée datant de 1969, 1970, avec copyright Hans Reitzel Forlag A/S Copenhague et imprimée au Danemark sur du papier journal plié (à découper).

Santé : *La santé mentale de l'enfant : les maladies scolaires, la dyslexie, la délinquance* par **Célestin Freinet**.

Urbanisme : *La question urbaine* de **Manuel Castells**.

Justice : *Justice sous influence* du **Syndicat de la Magistrature**.

Au fil des luttes que j'ai pu suivre, décrire et peut-être aider en tant que journaliste, j'ai découvert avec ces associations et avec ces livres des thèmes comme l'antipsychiatrie, une école plus ouverte et intégrant les enfants de l'immigration, le féminisme et le droit à l'avortement, la magistrature qui enfin noue un dialogue avec la société en brisant ses murs du silence et du repli sur soi, les luttes des habitants pour une ville accueillante à la diversité sociale.

Et puis, tant d'années après, voilà qu'il m'est donné de rencontrer François Maspero, à Paris en 2009, lorsqu'un petit groupe de Français et de Belges réunis par Pierre Galand, sous la présidence de Stéphane Hessel, lançait le Tribunal Russell sur la Palestine. Un tribunal d'opinion visant à faire appliquer le droit international et le droit humanitaire par Israël et par les Etats complices de la sanglante occupation des territoires palestiniens. Car seul le respect des règles du droit permettrait de garantir un avenir de paix au Proche-Orient.

Jusqu'en 2014, François Maspero a accompagné de ses conseils, de son influence l'initiative de ce tribunal qui s'est réuni cinq fois dans des pays différents et sur des thématiques différentes.

Discrètement, avec humour, avec sagacité, toujours à la pointe des combats qui changent la société, il est présent, malgré l'âge, malgré les douleurs de la vie.

Maes, Renaud

Sociologue (ULB), coordinateur de la cellule VAE de l'ULB, de l'observatoire de la vie étudiante, rédacteur pour Ensemble (CSCE) et La revue nouvelle

Je menais patiemment mais résolument un chantier de fouille dans l'étroit magasin de mon bouquiniste favori, Abélard. Oscillant entre mine concernée et air franchement inquiet, ledit bouquiniste me regardait de loin m'affairer dans les caisses de livres jaunies, passant en revue chaque livre des sections « Politique » et « Sociologie », les empilant ensuite pour former des colonnes chancelantes. Soudain, la trouvaille : l'édition de 1974 du classique de **Paulo Freire**, *Pédagogie des opprimés suivi de Conscientisation et révolution*, numéro 130 de la « Petite collection Maspero » (PCM). La couverture pâlotte et écornée, de nombreuses traces de café sur les feuillets : l'ouvrage a vécu. Sur la première page, une mention : « Pour André, des Équipes populaires, 1980 ». J'ignore qui peut bien être André, mais la référence aux « Équipes » n'a rien d'étonnant : longtemps, le bouquin de **Freire** a servi de référence aux militants chrétiens. Ça et là, des traces de mine carbone, encadrant les paragraphes : les références à « l'homme nouveau », mais aussi quelques passages célèbres comme « *l'étude de la pensée du peuple ne doit pas être faite sans le peuple, mais avec lui, en tant que créateur de sa propre pensée* ».

Par contraste avec l'édition américaine « de référence » de 1970, ce qui frappe dans l'édition de Maspero, c'est que le texte devient d'une rare dureté : le passage du brésilien au français s'est effectué sans le moindre recours aux euphémismes imposés par l'Université d'Harvard dans la version anglaise – c'est pourtant pour cette université que **Freire** avait tenté, durant son exil au Chili, de synthétiser « sa » philosophie de l'éducation (et de l'alphabétisation). Mais c'est chez Maspero

que Freire critique ouvertement le « dilettantisme impuissant » des intellectuels qui entendent « guider les masses populaires » (et les mots de Freire se teignent alors d'une ironie qui n'est pas sans rappeler la *Sainte famille* de Marx et Engels). C'est chez Maspero aussi qu'il évoque la « domination », le « renversement complet » de l'ordre social. C'est chez Maspero enfin que l'on voit le mieux les liens entre la réification décrite par Georg Lukács et l'éducation bancaire comme moyen de « transformer les opprimés en *quasi-choses* » chez Freire. Une amie portugaise me le confirmera quelques mois plus tard : le discours de l'intellectuel brésilien était bien plus radical que ne le laisse penser la version d'Harvard.

Il fallait toute l'exigence de l'éditeur Maspero pour libérer les mots de Freire, cette exigence qui transparaît dès les premières minutes du documentaire de **Chris Marker**, *On vous parle de Paris : les Mots ont un sens*. Maspero (1970). Ce court entretien, édité dans le style « artisanal » du génial réalisateur de *La Jetée*, montre le travail tout aussi « artisanal » d'un François Maspero perpétuellement insatisfait de la typo, des coquilles... Plus encore, il nous apprend l'importance que Maspero accorde au choix de ce qu'il publie (et ne publie pas) : c'est sans doute cette forme de perfectionnisme halluciné qui fait de chaque numéro de la « Petite collection » un incontournable.

Lors d'entretiens avec des « anciens » de Mai 68, j'ai perçu l'importance que la PCM a pu prendre pour eux : ils suivaient attentivement les parutions, allant jusqu'à réserver à l'avance les ouvrages annoncés, la collection s'imposant comme « base de connaissances communes ».

M'emparant de l'ouvrage de **Freire**, je me suis rendu à la caisse, affichant un air stupidement béat. Après m'avoir dévisagé avec perplexité, le bouquiniste a posé son regard sur la couverture décolorée (dont je suppose qu'elle fut un jour mauve pastel) et s'est exclamé : « *Freire chez Maspero ! Celui-là je vous l'offre mais vous devez le soigner.* » J'ai promis d'en prendre grand soin, je dois pourtant avouer avoir interprété librement cette promesse : depuis lors, aux côtés d'autres numéros de la PCM (notamment les ouvrages de **Daniel Guérin** et le bouquin de **Perry Anderson** sur Gramsci), il a été transbahuté d'une formation syndicale à une formation militante, d'une conférence à une séance de travaux pratiques... Pire encore, aux côtés des annotations d'André, sont apparus des *post-it* jaunes et roses et une pléiade de signets sont venus gonfler la reliure à la limite de l'insoutenable.

Mais cet exemplaire du numéro 130 de la PCM vit, alimentant les luttes dont je participe, me permettant aussi de m'émanciper un peu de ce que **Freire** nomme la pédagogie « bancaire » en le prêtant à nombre de mes camarades. Finalement, la meilleure manière de « soigner » un bouquin Maspero, c'est peut-être de l'arracher à l'enfer glacé des rayonnages de bibliothèque pour lui permettre d'être lu largement, d'en faire ce pour quoi il a été conçu : un outil des luttes sociales.

Marques-Pereira, Bérengère

Institut de sociologie, METICES (ULB), Présidente de l'Université des femmes

Partisans, n°54-55, juillet-octobre 1970

J'avais 19 ans ; il était là, sur le bureau de ma mère. Je l'ai pris et je ne l'y ai jamais remis. Deux titres en barraient la couverture : « LIBERATION DES FEMMES » et « ANNEE ZERO ». En grand, entre les deux, ce qui deviendra le sigle du MLF, en formation à l'époque.

Pour la jeune femme que j'étais, et certainement pour beaucoup d'autres, ce numéro double de **Partisans** était une ouverture, une plongée, dans l'effervescence des luttes des femmes de l'époque, principalement aux Etats-Unis et en France (ainsi, le 26 août 1970 marquait à la fois les

manifestations de femmes dans plus de 80 villes américaines et la manifestation à Paris de groupes de femmes au monument du soldat inconnu en l'honneur de sa « femme inconnue »).

Dans la lancée des mouvements de base comme les Dolle Mina's et les Marie Mineur, les années 1970 verront se développer en Belgique des associations féministes et un activisme sans précédent : 11 novembre 1972, journée nationale des femmes ; 1973, mobilisations autour de « l'affaire Peers » et création du GRIF ; 1974, fondation de la Maison des femmes, rue du Méridien à Bruxelles ; 1976, Comités pour la dépénalisation de l'avortement (liste non exhaustive !) Pour toutes celles qui, comme moi, « faisaient leur shopping » dans cette mosaïque de mouvements, entre réformisme, activisme protestataire et « groupes de base » aux colorations libertaires, **Partisans** traçait des pistes dans la pluralité des féminismes possibles et était une source inépuisable de références sur des figures historiques du féminisme qui ne risquaient pas (et ne risquent toujours pas !) d'apparaître dans les programmes scolaires.

Tout en marquant l'ouverture d'une pensée critique du marxisme dont François Maspero s'était fait le principal porte-parole en France, les années 70 voient également apparaître, au sein même de cette critique et parallèlement aux mobilisations, une réflexion théorique sur le féminisme, féminisme matérialiste attentif aux réformes sociales et législatives censées réaliser l'égalité entre femmes et hommes, féminisme identitaire axé sur le corporel ou féminisme radical pour lequel la lutte contre la domination masculine est une voie obligée vers l'égalité des sexes : « *Le féminisme est la prise de conscience par la femme de son oppression [...] Le mouvement féministe est donc l'action collective qui répond à cette prise de conscience d'une aliénation, c'est un mouvement de libération et à ce titre, il a droit au même respect que les autres mouvements de libération* » (pages 199-200).

La richesse du numéro de **Partisans** était d'aborder des thématiques qui allaient, dans les décennies à venir, alimenter les débats et orienter les luttes féministes : la politisation du privé domestique (mise en cause du travail domestique gratuit), de l'intime sexuel (dénonciation des violences faites aux femmes), la mise en cause de l'assignation des femmes à des catégorisations sociales (par exemple, être mère quand on veut et si l'on veut). L'exemple des luttes féministes aux Etats-Unis, inspirées du mouvement des droits civiques, nous montrait comment des droits individuels ne peuvent se gagner que dans un mouvement collectif.

Les luttes pour le droit à l'avortement qui ont émaillé la vie politique belge des années 70 et 80 et qui sont à nouveau à l'ordre du jour, chez nous et dans de nombreux autres pays, sont à la charnière entre un féminisme matérialiste et un féminisme radical, une dialectique qui se résout dans le droit à disposer de son propre corps.

Une association comme l'Université des femmes, qui fêtait en 2012 son trentième anniversaire, est assurément héritière de ce féminisme matérialiste radical, s'exprimant en ces termes à cette occasion : « *L'Université des femmes se définit comme un laboratoire de réflexions féministes sur la condition des femmes élaborées à partir des préoccupations de celles-ci (...) de manière à susciter auprès des femmes – et des hommes – la prise de conscience du caractère collectif et social de problèmes souvent considérés et perçus comme individuels. [Elle] invite les femmes à devenir les actrices de transformation des pratiques sociales faisant obstacle à l'égalité par la découverte d'un savoir « situé » et pas des formations sur la condition de toutes les femmes et les changements à y apporter encore* ».

Martens, Albert

Sociologue (KUL), sociologie urbaine et sociologie du travail, très actif dans les luttes du Quartier Nord contre le plan Manhattan et dans la défense des droits des immigrés

François Maspero à l'UP de Bruxelles...

Je ne peux que me réjouir de la venue de François Maspero à Bruxelles.

Ceci à plusieurs titres.

Il y a tout d'abord le rappel de l'envergure de la démarche et de la diversité des sujets traités par l'éditeur durant ces deux décennies (de 1960 à 1980). Dans les débats publics de l'époque, rien ne fut omis : l'école, les hôpitaux, l'asile, la prison, l'usine, l'université, mais aussi les syndicats, les partis politiques, les combats anticoloniaux, la ville et les quartiers. Mais ces « lieux », sujets de controverse tout autant politique que philosophique, demandaient aussi une « lecture appropriée ». Il ne fait pas de doute que l'effervescence de mai 68 entraînerait dans son sillage, l'émergence d'un renouveau de la pensée et de la réflexion au sein de la gauche, marxistes « orthodoxes » inclus.

Les golden sixties et le fordisme issu de la croissance vertueuse engendraient aussi la multiplication de crises nombreuses au sein des appareils de production mais plus encore au sein de tout ce qui touchait à la reproduction des forces productives : enseignement, santé, logement, transport, etc. Ce n'est donc pas par hasard que le capitaine/amiral avisé, François Maspero, pris comme équipage, de jeunes et moins jeunes intellectuels tels que **Castells** et **Negri**, **Jallée** et **Samir Amin**, **Freinet**, **Baudelot**, **Establet**, **Granotier** et **Zehraoui**... pour n'en citer que quelques-uns. Cet amiral perspicace se trouvait donc à la tête d'une armada d'intellectuels qui se devaient de (re)conquérir une pensée de gauche, radicale, progressiste, marxiste, voire révolutionnaire.

La rencontre que l'Université populaire de Bruxelles et le CFS organisent avec François Maspero est donc des plus stratégiques parce qu'elle permet après trois décennies d'en faire un bilan « à chaud » avec celui qui pilota cette flotte pendant vingt ans.

Que sont devenues nos espérances d'antan ?

Que sont devenus ceux et celles qui les portaient alors ?

Ces questions s'adressent tout autant à moi-même qu'à tous les autres.

Pouvait-on prévoir la ruée actuelle vers le magasin Primark (rue Neuve à Bruxelles) d'une population vivant dans la précarité « durable », prête à faire la file durant deux heures, parquée entre des barrières Nadar et surveillées par de nombreux gardiens d'une firme privée, non pas pour acheter du pain (comme en Pologne, jadis) mais bien un pyjama ou des chaussettes produits au Bangladesh ?

Pouvait-on prévoir que les descendants des travailleurs immigrés exploités, décrits par **Granotier** en 1970, iraient plusieurs fois par an en Afrique du Nord grâce aux vols low cost de Bruxelles-Sud ? Tandis que des intellos progressistes deviseraient agréablement dans l'un ou l'autre caucus anglo-saxon sur l'instauration de l'allocation universelle ?

Qui parmi nous pourrait encore résister à l'invitation de riches universités sponsorisés par la crème des trusts internationaux ?

Oui, j'irai écouter François Maspero parce que je ne puis croire que ma bougie révolutionnaire puisse un jour s'éteindre.

J'ai abondamment puisé dans les œuvres éditées par François Maspero (**Granotier, Zehraoui**) pour écrire ma thèse en 1974 sur *Les Immigrés : flux et reflux d'une main-d'œuvre d'appoint*. Et lors des confrontations au Quartier Nord à Bruxelles (1967-2007), *La question urbaine* (**Castells, 1971**) nous confortait dans les manières de lutter contre la spoliation de 53ha d'un tissu urbain par un capitalisme capable non seulement de raser 42 îlots de ville mais aussi d'acheter, à bas prix, le pouvoir local dans trois communes bruxelloises¹⁵.

Si tout cela eut lieu il y a plus de quarante ans, qu'en est-il aujourd'hui ? Comment penser et repenser nos questions actuelles à la lumière de ce que fut la mobilisation intellectuelle d'antan. Ma curiosité n'en est que d'autant plus grande...

Martin, Gilles

Editeur (Editions ADEN) et libraire (Joli Mai)

Les livres nous survivent : ce que je dois aux Editions François Maspero

Il m'arrive parfois de penser que j'ai plus appris en flânant dans les librairies que sur les bancs de l'école.

Mon école buissonnière : déambuler sur le grand boulevard qui partait de la Gare du Midi pour rejoindre la Bourse ; le quartier était connu pour ces librairies d'occasion à l'âme si particulière et que je n'ai jamais rencontrées dans d'autres villes : Pêle-Mêle, Philo et d'autres enseignes aujourd'hui disparues.

C'est perdu dans ces librairies, comme dans un rêve, que je découvrais pour la première fois les Editions François Maspero. L'époque était particulière, nous étions juste après la chute du mur de Berlin, où les éditeurs de gauche subissaient de plein fouet le reflux de leurs idées. Les années 80 et 90 aiguisaient comme une lame un libéralisme vulgaire et triomphant, l'édition indépendante, a fortiori de gauche, souffrait.

Il était impossible alors de commander du Maspero en librairie. Le catalogue était passé à La Découverte dans des conditions un peu tristes que l'on imagine. Seule la bouquinerie pouvait donner à un type de ma génération qui ne venait pas d'un milieu intellectuel ou militant la chance de découvrir ce catalogue qui au gré de mes promenades allait m'exploser au visage.

En effet, quels étaient ces volumes qui intriguaient d'abord par leur forme, une typographie soignée, des couleurs d'un goût certain qui tranchaient avec le crème mièvre de Gallimard ? Avoir un Maspero en main, ça crépitait.

Il m'arrivait de m'aventurer dans une librairie grise et poussiéreuse et d'y apercevoir, tel un fauve, au premier coup d'œil, au fond d'un rayon peu fréquenté, comme un coquelicot, une couverture, immanquable entre mille, de la « Petite collection Maspero ».

¹⁵ www.quartiernord.be

Et ces auteurs que je découvrais comme autant de couleurs, comme les voyelles de Rimbaud !

Guevara ! Bleu
Kropotkine ! Jaune
Fanon ! Vert
Mao ! Rouge
Marx ! Mauve

Voilà une des grandes leçons de Maspero qui allait marquer ma vie d'éditeur : un texte qu'on aime mérite de se couler dans une charte graphique pensée, forte et originale.

Cette marque de fabrique, ce choix allait poser en moi l'esprit Maspero : j'allais, presque inconsciemment, comme un collectionneur, à la recherche des titres de cet éditeur et inévitablement j'allais découvrir une autre facette de ces livres à savoir la richesse du catalogue qui se déclinait par ses multiples collections.

Ainsi, cette curiosité allait me conduire vers des rivages insoupçonnés. D'abord aveuglé par les textes militants et politiques, je découvrais la poésie que Maspero éditait, entre autres dans la collection « Voix ».

C'est à travers ce catalogue que je m'initiais à la richesse de la poésie espagnole contemporaine de la guerre d'Espagne.

C'est dans un Maspero que j'ai lu pour la première fois **Nazim Hikmet** (qui allait devenir un de mes auteurs également).

Et j'en dirais tant encore. Un éditeur qui impose sa ligne et son style fait de son catalogue un vivier sans fin pour le lecteur qui lui accorde sa confiance.

Le catalogue de François Maspero fut simplement une de mes grandes écoles. Mon université à moi. Il y a tant de leçons à tirer de cette aventure, et peut-être pour conclure l'essentiel : un éditeur doit s'effacer derrière ses livres, et rester humble.

Car s'il met au monde tant de textes, ce sont les lecteurs finalement qui prêtent vie aux mots et donnent aux idées le poids de peser sur le monde. L'éditeur sème, le lecteur récolte et le catalogue de François Maspero n'en a pas terminé de fructifier.

Parce que les livres nous survivent.

Morel, Jacques

Médecin généraliste, co-fondateur de la Maison médicale de Forest, puis Secrétaire général de la Fédération des Maisons médicales

François Maspero, ses « public-actions »...

Le petit bouquiniste de quartier à l'enseigne de la « La Joie de lire » nous aura, en fondant et animant sa maison d'édition comme un bouillon de culture, ouvert des champs multiples de pensées, d'informations et d'analyses critiques. Au fil des années, elle sera devenue une libre université populaire et j'imagine que ce lien justifie pour part l'invitation de François Maspero dans le cadre de l'université populaire bruxelloise. La mine de publications, les diverses collections, les documents

rare, représentent des textes d'auteurs, mais souvent des textes d'acteurs. Leur somme ne font pas une bible ou un évangile, ni un catalogue éclaté de l'actualité, non, ces collections ont constitué une tresse rouge, parfois même teintée de vert, celle des résistances, des refus de la pensée unique et des suivismes grégaires.

« *Agir pour une conviction ne signifie pas forcément se soumettre à d'inébranlables certitudes* », trouve-t-on dans une interview.

Les Editions Maspero c'était un peu la bibliothèque-action des indignés de l'époque, une part de notre référence commune : liberté, démocratie, émancipation, progrès social.

« *François Maspero, homme livre, homme libre* » préfaçait Edwin Plenel de Mediapart pour le catalogue de l'exposition lui consacrée. Il faut dire qu'œuvre éditoriale et personnalité se perçoivent bien dans l'unité et peuvent se nourrir d'une histoire familiale ancrée dans la résistance et les affres de l'extermination nazie. « *Ce n'est pas tout d'être conscient que, toujours, nous guette la banalisation du Mal. Il faut se rappeler que le Mal a toujours commencé dans la banalité* » rappelle **François Maspero** dans *L'Abeille et la guêpe* dont il est l'auteur.

Libertaire, non conformiste, insoumis mais surtout, et de son affirmation personnelle, un homme attaché aux libertés.

Pour faire hommage concret à « Monsieur Maspero », à son itinéraire porteur de lendemains, je me permettrai de puiser dans deux ou trois ouvrages de ses collections retrouvés dans ma bibliothèque qui portent en eux l'esprit de projets tel qu'on a pu les vivre dans les années 60 à 80, le petit Maspero dans la poche !

J'extrait dans la collection « Malgré tout » les propos de **Jean Carpentier**, médecin généraliste dans un quartier populaire de Paris : je le pointe comme un des complices de la bande de « médecins aux pieds nus » qui ont initié des maisons médicales dans la banlieue de Molenbeek.

« *Le temps gelait notre imagination. Des gripes en série, des distributions de C et de V, nous avaient trop longtemps coincées derrière nos bureaux et dans notre rôle. Le Verdun bourbeux de la médecine au coup par coup ! Nous provoquons une réunion avec nos « clients », une réunion à se parler toute la soirée : travail, école, chômage, angoisse, gardes de nuits, urgences. Nous nous sommes collectivement et mutuellement soignés.* »

Commentaire : être malade, c'est bien une façon de parler... Ce qui fait santé, c'est bien la société.

Et il poursuit : « *L'affirmation de l'impuissance médicale relative, en tendant à redonner aux usagers le pouvoir sur leur vie et sur leur mort vient renforcer une pratique diversifiée qui maintenant existe.* » Du SPK (Collectif de patients socialistes) de Heidelberg, de la maternité des Lilas aux groupes du MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception) réalisant des avortements, les batailles écologiques dans les quartiers, et bien d'autres ont trouvé place dans les collections Maspero pour appuyer ou rendre témoignage du développement de pratiques innovantes en lien avec des combats militants.

Le plus grand nombre des réalités françaises ont trouvé échos dans nos dynamiques sociales des années 60 à 80 : les maisons médicales, la santé pour tous, la santé mentale « hors les murs », les régularisations des immigrés, ... le statut de la femme, l'IVG et le planning familial ; l'accès au droit et la justice via les boutiques de droit, l'éducation pour tous et basée selon **Freinet** sur l'observation de la société, les combats contre les conformismes, contre les corporatismes. Une médecine heureusement impuissante à donner réponse à tout ce qui fait santé, aujourd'hui on dirait les

déterminants de la santé, essentiellement les conditions de vie et le contexte environnemental, social et politique.

Ces pratiques existantes ou en recherche ont alimenté la diversité des collections Maspero : ces ouvrages se sont échangés, parfois au point d'en réduire par trop les ventes, ont inspiré, ont conforté, ont interrogé. Le champ de lecture offre une multiplicité d'angles de décryptage critique des réalités, et de recherche d'une vraie vérité. Son rapport au monde est assumé militant, politique et humaniste mais aussi artistique, poétique, libre quoi !

L'éventail des Editions Maspero témoigne aussi des enjeux internationaux, du destin du monde : pour cette période de basculement, celui des colonies, celui du mur de Berlin, celui des guerres impérialistes en Asie et au Moyen-Orient, celui de la mondialisation. De quoi faire lien nord-sud, mais aussi est-ouest et permettre la compréhension plus globale des interactions culturelles, économiques et politiques des facteurs de développement.

Le rapport de « Monsieur François Maspero » et de son œuvre éditrice à nos réalités sociales nous permet d'avoir le sentiment d'un complice, d'un partenaire, d'un camarade, de pouvoir le considérer, avec un peu de familiarité, comme « il est des nôtres ». Sans doute une façon de se reconnaître dans un projet social, mais plus précisément aussi d'avoir vécu et continuer à vivre réellement ce travail comme la co-construction d'un pilier de l'éducation populaire.

Porter la plume dans la plaie, c'est aussi la médecine !

Moulaert, Colette

Médecin généraliste à Norman Béthune, une des pionnières des Maisons médicales

La médecine en question, Guy Caro, chez Maspero (1969)

La médecine et les médecins doivent descendre de leur piédestal, quitter leurs hôpitaux pour aller dans les quartiers, vers les gens.

« Les étudiants en médecine n'ont pas seulement contesté, en mai 1968, l'organisation des études médicales. Ils ont surtout contesté la médecine libérale en proposant la réalisation de « centres sanitaires extrahospitaliers » (... comportant) des équipes sanitaires complètes (médecins généralistes, spécialistes et autres travailleurs sanitaires) travaillant dans des structures :

- *de qualité technique, effectuant les consultations et les visites à domicile, assurant la continuité des soins, réalisant une prise en charge globale de la protection de la santé de la population (...),*
- *de qualité humaine (...),*
- *et de productivité, grâce à une place plus grande donnée à la prévention et à l'éducation sanitaire,*
- *mais fonctionnant différemment sur le plan financier... et sur le plan de la gestion (co-gestion...),*
- *et implantés de façon privilégiée dans des secteurs sous-équipés. »*

Parmi toutes ces idées qui foisonnent un peu partout, début 70, à quelques-uns, nous avons eu la chance de rencontrer, ce grand généraliste français, **Jean Carpentier**, dans son appartement sous les toits de Paris ; il nous a conforté dans notre choix d'être à l'écoute et proche des gens. Merci à lui, au Comité d'action santé et à Tankonalasante.

En 1972, en partant de ces réflexions, une vingtaine d'idéalistes, travailleurs de santé mais aussi patients, ouvriers, juristes ouvrent la première Maison médicale à Bruxelles. La commune de Molenbeek est investie, manquant cruellement de réseau sanitaire (c'est un terrain vierge pour l'association des médecins de Bruxelles!) Ils évaluent grossièrement les besoins de la population et apportent leurs connaissances, leur énergie, leur engagement pour améliorer tant soit peu la santé des gens.

L'image des médecins aux pieds nus de Mao nous pousse à non seulement travailler mais aussi vivre dans le quartier. Norman Béthune donnera son nom à cette première expérience où la hiérarchie est plus ou moins bannie et où chacun a le même salaire (cela ne durera pas...)

La médecine préventive est un axe important de l'activité : apprendre à se prendre en charge pour des problèmes sanitaires simples, approcher les causes des problèmes de santé (logement insalubre, travail à risque...)

L'ouverture sur le monde est évidente : Norman Béthune accueillera médicalement les réfugiés chiliens en 1973 et puis participera à la régularisation des travailleurs marocains en 1974. Au fil du temps, des Maisons médicales surgissent un peu partout, surtout dans les villes industrielles en Belgique, elles se regroupent dans le Front pour une Médecine au Service du Peuple, soutenu par les mutualités.

Plus tard, celui-ci deviendra, en Communauté française, la Fédération des maisons médicales – qui compte aujourd'hui 95 maisons médicales – et aura un impact sur la politique de santé de notre pays en mettant en place, entre autres, le système du forfait changeant radicalement le rapport entre travailleurs de santé et patients : les médecins ont un intérêt financier à avoir des patients en bonne santé.

Comme en France, l'Ordre des Médecins refuse cette vision de la médecine : la « caste » des médecins écrase et les patients et les autres travailleurs de la santé. **Guy Caro** fustige cette suprématie incarnée par l'Ordre des Médecins qui défend l'honneur et le fric de la profession au détriment et au mépris des patients. Nous avons dû faire de même en Belgique : combien de médecins poursuivis et suspendus !? A quand la suppression de l'Ordre des Médecins demandée depuis près de 50 ans ?

Nous devons aussi faire face au lobby des firmes pharmaceutiques achetant par des cadeaux les médecins pour qu'ils prescrivent les médicaments les plus juteux. Cela débouchera chez nous, sur la généralisation de médicaments génériques.

Même s'il y a eu des avancées, les inégalités face à la santé sont toujours aussi criantes : les pauvres sont toujours en moins bonne santé et vivent moins longtemps que les riches, 70% des travailleurs sont malades de leur travail. Cette injustice reste aussi intolérable qu'il y a 45 ans. Il y a encore du pain sur la planche.

Nootens, Danielle

Assistante sociale, enseignante à la Haute Ecole Ilya Prigogine (ex Ecole Ouvrière Supérieure liée au mouvement ouvrier socialiste), femme engagée notamment dans le soutien du mouvement des sans-papiers Afghans

Lafargue, Le droit à la paresse

M. Maspero merci. Sans vous M. **Lafargue** aurait disparu des bibliothèques.

La lecture de ce texte fut pour moi un moment fort. Elevée à la gloire du travail, du travail bien fait, de respect du travail par des parents et des professeurs tous acquis à sa cause, j'eusse pu le glorifier aussi et mourir culpabilisée de n'en avoir pas fait assez.

Notre époque a transformé le travail en autel, tout y est sacrifié, la santé, la famille, les enfants, les repas, les loisirs. La croissance veut un Homme « taillable et corvéable » à merci, aujourd'hui nous dirons flexible, mobile et employable.

Que dire des chômeurs, des demandeurs d'asile, des sans abri ? Leur existence n'a de sens que s'ils entrent dans la horde des travailleurs, sans cela, ils n'auront droit à rien. L'idée même d'une existence sans travail a disparu de notre imaginaire.

Dans les terres reculées du Panama, l'an dernier, j'ai découvert que les principes de M. Lafargue ne sont pas des utopies. Des gens, là-bas, assis devant leurs maisons (construites avec les autres villageois) regardent passer le temps. Le weekend, ils boivent, mangent et font la fête. Mais pour combien de temps encore ? La croissance de ce pays est vertigineuse et le capitalisme aura raison de leurs terres, de leurs bras et de leurs âmes. Mais une résistance commence !

L'Europe pour survivre devrait relire *Le droit à la paresse* et proposer aux états membres, les 3 heures de travail par jour de M. Lafargue et non pas « travailler plus pour gagner moins ».

M. Maspero à cause de vous ou grâce à vous c'est selon, je ne serai jamais un outil au service du capital. Merci à vous.

Peemans-Poullet, Hedwige

Historienne (UCL), militante féministe, elle a travaillé à La Commission du Travail des Femmes du Ministère de l'Emploi et du Travail, été co-fondatrice de la première « Maison des femmes » et du Comité de liaison des femmes, elle prône un féminisme social

Toujours sur mon cheval¹⁶ : le numéro 54-55 de Partisans !

Certains des ouvrages Maspero qui ont si vigoureusement accompagné le bouleversement idéologique de la fin des années 60 sont encore disséminés dans les rayonnages de ma bibliothèque. À cette époque, je fréquentais surtout ses livres d'éducation, de santé, d'économie ou de travail... et constatais malheureusement que la gauche, comme de coutume, ignorait superbement le mouvement de libération des femmes. « *S'occuper des femmes, c'est se détourner de la révolution* », disaient les intellectuels gauchistes...

¹⁶ Support destiné à tenir à « la hauteur voulue » l'objet sur lequel on travaille...

Or, tout à coup, à la surprise générale (c'est-à-dire des féministes), paraissait en 1970, aux Editions Maspero, le numéro spécial de la revue *Partisans* avec pour titre : *Libération des femmes : année zéro*¹⁷. Maspero avait fait un « grand bond en avant » en confiant la totalité de la rédaction de ce numéro à des femmes. Du jamais vu jusqu'alors. Celles-ci, mentionnant seulement leur prénom¹⁸ et protégeant ainsi l'impudence de leurs aveux, s'exprimaient avec une liberté de ton qui reste, aujourd'hui encore, stupéfiante. Viol, avortement, femme en morceaux, maternités, frigidité, aliénation culturelle, militantes isolées à regrouper, femmes en prison, sexualité (répression sexuelle, libération sexuelle)... c'était la mise à nu de la plupart des thèmes qui étaient et restent incontournables dans le féminisme actuel dont ils manifestent l'obligation itérative de désigner, décrire et dénoncer l'oppression des femmes.

Parmi ces textes, celui de **Christine [Delphy]**, *L'ennemi principal*, a complètement transformé la donne¹⁹. L'auteure, dans une perspective de matérialisme historique, constate que l'économie et la famille sont habituellement présentées comme deux sphères distinctes de la réalité sociale qui font l'objet d'approches méthodologiques différentes. A partir de l'analyse de la production d'une unité paysanne (auto-consommation et production pour le marché), elle constate que les activités ménagères sont incluses dans l'ensemble du processus de production sans distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange.

A partir du moment où la famille se voit dépossédée de sa fonction d'unité de production, le travail ménager gratuit de la femme n'est plus spontanément incorporé aux productions destinées aux échanges monnayables. Or, par le biais de l'institution du mariage, qui implique gratuitement l'entretien et la reproduction de la force de travail, l'homme arrive à arrimer le travail domestique gratuit de la femme à la production des échanges marchands. Il y a ainsi une articulation fondamentale entre la production capitaliste et la production du travail ménager gratuit. Cette articulation, Delphy l'intitule le « mode de production domestique » qui comporte aussi bien l'exploitation de la force de travail et sa lutte des classes sociales que l'exploitation du travail gratuit des femmes et sa lutte de la « classe des femmes ».

Ce texte, résumé ici de manière trop simpliste, **Delphy** l'a retravaillé et modifié à diverses reprises de telle sorte qu'il est devenu un must pour les intellectuelles féministes. Il a encouragé notre groupe de prise de conscience, le GRIF, à se lancer dans la publication des *Cahiers du GRIF*. Je le relis régulièrement, d'autant que les ajustements structurels du patriarcat veulent toujours nous ré-enfermer dans les filets du naturalisme, dans la dissociation des sphères familiale et professionnelle et, avec le discours sur le « genre », remplacer nos conflictuels « rapports sociaux de sexe » en un utopique dialogue entre partenaires sociaux...

Telle est la dette que je m'efforce de transmettre aux générations qui me suivent...

¹⁷ Réédité en 1972 dans la « Petite collection Maspero », n°107.

¹⁸ Lorsque, avec le groupe de prise de conscience lancé par Françoise Collin, nous nous lancerons dans la publication des *Cahiers du GRIF*, nous aurons une discussion sur les avantages et inconvénients de cette forme d'anonymat.

¹⁹ L'auteure a expliqué les origines de sa démarche dans le premier volume intitulé « Economie politique du patriarcat » de *L'ennemi principal*, éditions Syllepse, 1998.

Rea, Andrea

Actif dans l'associatif dans les années 80, aujourd'hui Doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université Libre de Bruxelles, Professeur de sociologie, directeur du GERME (Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité) et coordinateur du MAM (Centre de recherche transdisciplinaire « Migrations, Asile et Multiculturalisme »)

Les Editions François Maspero ou l'initiation d'une formation intellectuelle

Ma formation en sociologie n'a pas commencé par la lecture de Durkheim ou de Weber. J'y suis arrivé, notamment, par la lecture durant mes études secondaires des *Cahiers de prison* d'**Antonio Gramsci**, et elle s'est poursuivie durant les premières années de candidature par la découverte d'un nombre impressionnant d'ouvrages de la « Petite collection Maspero », la PCM pour les initiés. Certes, la PCM n'a pas été la seule collection de Maspero qui a contribué à ma formation intellectuelle, il y a eu aussi les collections « Textes à l'appui » et « Cahiers libres », et bien sûr la revue *Tricontinental*. Cependant, la PCM a véritablement forgé mes premières années universitaires.

Inscrit en deuxième candidature en sciences sociales à l'Université Libre de Bruxelles en 1979, je faisais partie d'un petit groupe d'étudiants, parmi lesquels Luiz, Françoise, Joël, qui s'était fixé comme programme d'étude une formation marxiste systématique basée sur des lectures collectives et commentées, et toujours très animées... En même temps que nous consacrons des heures à discuter des ouvrages de **Marx**, nous avons entrepris une lecture assez assidue son œuvre en utilisant les lunettes méthodologiques d'**Althusser**. Et oui l'orthodoxie était de rigueur. Après avoir lu *Pour Marx*, qui nous a imposé de ne pas commencer la lecture du *Capital* par le premier chapitre, ce qui s'est avéré une grossière erreur par la suite, nous avons continué bien évidemment par les divers tomes de *Lire le Capital* d'**Althusser, Balibar, Establet, Macherey et Rancière**. Nous avons ainsi inauguré l'accumulation primitive des petits livres bleus et verts. Heureusement, les Editions Maspero offraient une variété d'ouvrages qui ne faisaient pas de cette maison d'édition une école de pensée, mais école de la pensée.

Durkheim et Weber ont dû attendre la fin de mes études pour être lus parce que la PCM a ouvert de nombreuses perspectives autres que les travaux marxistes tout en étant ancrées majoritairement dans la constellation marxiste. D'abord une incursion plus sociologique avec la conception très datée et théorique des classes sociales de **Nicos Poulantzas** (*Pouvoir politique et classes sociales*), mais surtout cet ouvrage de **Wright Mills** qui garde toute sa force et pertinence, *L'imagination sociologique*, grâce à sa critique radicale de toute sociologie théorique fondée sur quelques principes normatifs telle que l'avait conceptualisée Parsons. Mêmes mes premières lectures anthropologiques notamment avec **Godelier** (*Horizon, trajets marxistes en anthropologie*) sont à trouver dans la PCM.

Bien sûr la PCM regorgeait d'autres ouvrages de référence qui ont marqué ma formation initiale. Frénésie intellectuelle et compulsion consumériste ont fait le reste. De nombreux ouvrages neufs se sont imposés à moi parce qu'il fallait lire la diversité dont regorgeait le catalogue de la PCM. *Bandits* d'**Eric Hobsbawm** et *Les damnés de la terre* de **Fanon** m'ont profondément marqué et m'ont aidé à sortir de l'orthodoxie marxienne des débuts. Certes il était impossible de ne pas céder à la lecture des ouvrages trotskystes de **Trotski, Mandel, Serge**, toutefois, la PCM m'a aussi ouvert les yeux sur des travaux nouveaux qui exploraient les nouvelles formes de domination qui caractérisaient le monde capitaliste, ce que certains ont nommé par la suite les nouveaux mouvements sociaux. L'un d'eux toutefois est très peu présent au sein du catalogue de la PCM, celui des luttes féministes. Cependant, plusieurs ouvrages ont mis le doigt sur ce que les « marxistes purs » appelaient alors les contradictions secondaires et notamment, *Les luttes urbaines* avec **Castells**, *Les murs de l'asile* de **Gentis**, *Le petit livre juridique des travailleurs immigrés* du **Collectifs alpha** et du **GISTI** (Groupe d'Information et de Soutien pour les Travailleurs Immigrés). A cela s'ajoutaient les ouvrages plus

sociologiques sur la nouvelle bourgeoisie en France et l'école de **Baudelot** et **Establet**. De la pensée à l'engagement, se sont aussi imposés la *Pédagogie des opprimés* de **Freire** et *Le théâtre de l'opprimé* de **Boal** pour compléter ma formation intellectuelle et militante.

De cette longue énumération sort une effervescence pour la lutte contre le pouvoir, l'oppression, l'exploitation, la domination. Ceci, je ne l'ai jamais mieux compris que lorsque des années plus tard j'ai lu *Les abeilles et la guêpe* de **François Maspero**. Cet ouvrage autobiographique qui rend compte des engagements multiples et sincères de François Maspero témoigne non seulement de ses héritages, mais surtout met en évidence un aiguillon de la pensée et de l'action, une figure potentielle de *Rebel* telle que décrite par Hobsbawm.

Romdhani, Mahfoudh

Député honoraire bruxellois, ancien responsable pour le Benelux du Parti Communiste Tunisien et cofondateur du CLAM (Centre Laïque Arabo-Musulman)

Cher Frantz Fanon²⁰ et cher François Maspero

Frantz Fanon, tu n'es pas mort car tes livres ont été publiés grâce à toi, François Maspero.

Vous deux, l'écrivain et l'éditeur, vous avez pris tous les risques à une époque où critiquer la politique française n'était pas chose aisée. Tous deux vous poursuiviez un seul objectif dans la vie : réveiller les consciences dormantes. Ce n'était ni facile pour l'écrivain, ni pour l'éditeur. Tous deux vous avez accompli le devoir suprême de chercher la vérité et de la proclamer haut et fort.

Grâce à vous, les opprimés ont pris conscience de leur situation, de leur devoir de se réveiller et de prendre leur destin en main.

Grâce à vous deux, les colonisés ont versé leur sang pour obtenir la liberté, pour devenir des hommes libres, libérés de l'oppression des colonisateurs, libres dans leur propre pays.

Mais Frantz, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi : si le colonialisme a bien été battu en brèche, la mal-gouvernance l'a malheureusement remplacé. Presque tous ceux qui ont pris le pouvoir se sont enrichis au détriment de la majorité de leur population qui continue à vivre dans la pauvreté et l'analphabétisme. Dommage qu'ils n'ont pas lu tes livres.

A vous deux, Frantz et François, je vous réitère toute ma reconnaissance. Sans vous, je n'aurais jamais pensé m'engager en politique.

²⁰ Livres de Frantz FANON : *Pour la révolution africaine, Les Damnés de la Terre, Racisme et Culture.*

Roussel, Luc

Historien et militant à la JOC (*Jeunesse Ouvrière Chrétienne*) et ancien aumônier du MOC (*Mouvement Ouvrier Chrétien*), Administrateur de nombreuses asbl à vocation sociale de la mouvance du MOC.

François Maspero est aussi un auteur

Lorsqu'Alain Leduc m'a parlé du projet de réunir les amis qui avaient fréquenté la maison d'édition de François Maspero à travers sa production éditoriale, j'ai d'abord pensé à un roman écrit par son animateur...

Confusion certes, mais heureuse peut-être, si elle permet de relever que **François Maspero** est aussi un auteur. Le livre dont je m'étais spontanément souvenu est celui qu'il écrivit en 1994, *Le temps des Italiens*, paru au Seuil dans la collection Fiction & Cie. C'est Michel Pire, le regretté fondateur de la librairie « La Licorne », qui me l'avait fait connaître, dès sa parution. J'y ai découvert un auteur amoureux du pays provençal, relevant les connections piémontaises entre ce qui est devenu respectivement Italie et France. A l'époque du roman, nous sommes dans les années 40, la région est successivement occupée par les Italiens puis par les Allemands, avant qu'ils n'en soient délogés suite au débarquement de Provence. Le récit développe finement les bouleversements qu'occasionnent ces passages de troupes et ceux qui les suivent, dans des familles populaires vivant ou survivant de peu dans l'arrière-pays niçois.

Pour correspondre plus directement à la demande d'Alain, je me rappelle de quelques auteurs marquants diffusés par la Maison Maspero. Ces auteurs ont marqué ma réflexion et aussi mon action dans divers domaines.

Frantz Fanon et sa réflexion sur le développement du « tiers-monde ». Pour autant que je me souvienne, c'est le premier auteur édité par Maspero que j'ai abordé.

Freire pour sa réflexion sur la formation et **Wilhelm Reich** pour celle sur la sexualité des jeunes étaient utilisés à la JOC de la fin des années 1970, au milieu des années 1980. Pour ce dernier, la révolution sexuelle permet le changement de comportement pathologique des sociétés. Cette démarche convenait à des jeunes de gauche désireux de s'émanciper de la chape pesant sur les rapports entre garçons et filles.

Paulo Freire était pour sa part utilisé pour sa pédagogie à l'égard des opprimés du monde entier et l'espérance qui en découlait. A une époque où les mouvements JOC d'Amérique latine marquaient l'organisation dans son ensemble, c'était devenu une référence, d'autant plus utilisée que cette option était proche des théologies de la libération et de la méthode Voir-Juger-Agir utilisée par la JOC/F depuis ses origines.

Plus tard, j'ai lu **Manuel Castells** et ses réflexions stimulantes sur les villes et leur urbanisme. Pour **Castells**, il fallait étudier la question de l'espace, de la ville, de l'Etat, en relation avec les groupes sociaux. Ces réflexions m'ont été bien utiles dans ma participation à plusieurs groupes d'action luttant pour un mieux vivre dans la commune de Schaerbeek que les édiles communales avaient abandonné aux mains prédatrices de promoteurs mais aussi aux éléments les plus rétrogrades et racistes. J'y retrouvais l'inspiration de **Touraine**, lui aussi très étudié au sein de la JOC.

Mais c'est sans doute surtout **Jean Chesnaux** et son *De l'histoire faisons table rase* qui m'a le plus marqué. Dans ce livre, l'auteur indiquait la fécondité d'écrire l'histoire à partir des questions du présent. Il fallait et il faut probablement toujours prendre distance avec le radicalisme de la pensée

et l'absolutisation du présent (**Chesneaux** l'a reconnu lui-même plus tard), mais il convient aussi de reconnaître la fécondité de cette approche. Le Centre d'histoire ouvrière et populaire (CARHOP) dont je fais partie a repris cette idée et s'en est inspiré notamment dans le manuel *Questions d'histoire sociale* qui a connu plusieurs éditions.

Rydberg, Erik

Economiste, Groupe de Recherche pour une Stratégie Economique Alternative (GRESEA) et Econosphère

Maspero et le « trou noir » néolibéral

La gauche trouvait sa « petite musique » dans la « Petite collection Maspero ». Hier, certainement ; demain probablement encore. Dans l'intervalle : le « partage des eaux » néolibéral – avec son énigmatique mouvement de mouettes. Son analyse reste à faire.

Baromètre de l'évolution des mentalités, on ose à peine dire : de la conscience de classe. Le tram, à Bruxelles, en esquisse le reflet. Là subsistent des voyageurs plongés dans un livre mais pour combien de temps encore ; la plupart, le visage bleui par l'écran qui leur sert de cordon ombilical, tels des zombies autistes, vivent dans une étrange bulle : des jeux, le plus souvent, mais aussi le bavardage trivial en flux tendu des réseaux dits sociaux. Le tram, c'est un regard sur une mutation en cours, aux allures tectoniques²¹.

Bientôt, notait tel survivant, il n'y aura plus de témoin vivant pour raconter Stalingrad ou Buchenwald ; bientôt, pourrait-on ajouter, mais peu s'en inquiètent, n'existera plus la génération « d'avant Internet » qui s'est forgée une intelligence du monde par la culture de l'écrit, livre et journal, avec ses exigences de critique historique, chaque fait doit avoir une date, un auteur, une origine et des sources qui en livrent la filiation idéologique. On en est loin...

Loin de Schopenhauer, par exemple, maniaque de lecture des journaux, « aiguilles de seconde de l'histoire » selon son exquise formulation, loin d'un Karl Kraus dont l'œuvre vitriolée, un siècle plus tard, se nourrissait de coupures de presse, loin peut-être aussi de Walter Benjamin qui, en 1928, s'inquiétait des effets sur la conscience du passage à la « verticalité » des colonnes de journaux, qu'il opposait à la lenteur méditative à laquelle oblige l'horizontalité des lignes du livre²². La crainte peut avec le recul sembler anodine tant la télévision et ensuite Internet ont entre-temps révolutionné les manières de penser le monde. Dans le sens d'une uniformisation quasi totalitaire : imaginez un monde où il ne resterait plus qu'un seul journal, s'interroge Hugo Rifkind, pour aussitôt signaler que c'est, déjà, le cas, Google étant devenu le sas obligé (et biaisé, cela va de soi) pour la plupart²³.

Enigma

Ce n'est pas sans évoquer le mur devant lequel Maspero s'est soudain trouvé, on pense là à sa « Petite collection », disparue corps et biens. Dans une interview parue en 2007 dans *Libération*,

²¹ Dans sa recension du livre coordonné par Paul SOEKEN, *The Edge of the Precipice – Why Read Literature in the Digital Age ?* (Au bord du précipice – Pourquoi lire de la littérature à l'ère numérique ?), Jennifer HOWARD évoque le « déplacement massif dans les médias dominants, qui s'éloignent du livre imprimé en faveur de toutes les formes de médias numériques » pour ensuite faire état du fait que « la conviction voulant que nous devrions tous lire de la littérature, cet acte faisant corps avec les principes culturels de base de la citoyenneté, cette conviction a presque complètement disparu. »

²² Walter BENJAMIN, *Einbahnstrasse*, 1928, traduit sous le titre « Sens unique », Petite bibliothèque Payot, 2013.

²³ *The Spectator*, 29 novembre 2014, où Rifkind poursuit : « Google n'est bien sûr pas vraiment un journal. Mais il est en réalité le plus grand ennemi auquel la presse se voit confrontée : en abâtardisant les articles, en se moquant du droit d'auteur et, graduellement, en forçant toute l'industrie de la presse à abandonner ses propres choix éditoriaux en faveur d'une optimisation sur les moteurs de recherche. »

François Gèze, qui avait repris la célèbre collection, raconte : « *L'effondrement est survenu entre 1978 et 1981, avec une brutalité stupéfiante. (...) nous avons été frappés de plein fouet. Des livres à succès, Louis Althusser par exemple, soudainement ne se vendaient plus. (...) À de rares exceptions près (Jacques Rancière, Etienne Balibar...), les auteurs, les penseurs, les éditeurs, les directions de collection des années soixante-dix ont été balayés. Il a fallu arrêter la « Petite collection Maspero » et créer « Repères », une collection moins engagée... »²⁴*

Il y a là plus qu'une énigme. Comment expliquer que du jour au lendemain une foule agit telle une girouette ? Que la foule de jeunes gens, de corps ou d'esprit, qui jusque-là partageait avec Sartre la conviction que le marxisme constituait « l'horizon indépassable » de l'humanité et que l'intelligence ne peut, par définition, qu'être de gauche – que tous ces gens en viennent soudain à penser le contraire et rentrent dans les rangs – du nombrilisme, du sentimentalisme, de la verroterie commerciale, du confort bourgeois ? C'est pour le moins stupéfiant.

Des scientifiques ont observé cela chez les mouettes rieuses. Leur indéchiffrable plan de vol : soudain, sans qu'on sache pourquoi, elles mettent toutes le cap sur la direction prise par un peloton de tête que rien, quelques instants auparavant, ne désignait à cette fonction. Mouvement de masse, elles obéissent toutes au Parti – ou s'en détournent : dans le monde animal, les repères sont d'un autre ordre. Dans le monde des humains, qu'on aime aujourd'hui appeler « cognitifs » (êtres de raison, pour parler français), le fait est plus étrange.

Qu'est-ce qui, à un moment donné, fait basculer aussi radicalement ? Mouvement de bascule vis-à-vis de la « Petite collection Maspero » et toute l'édition engagée dans les années 1978-1981, et à nouveau, aujourd'hui, vis-à-vis de la culture de l'écrit en général...²⁵

Ondes longues

Lors d'une conférence à Bruxelles, le 3 décembre 2014, sur la crise (qui s'éternise gentiment) à laquelle participaient les économistes Michel Husson et Gabriel Maissin, il y a été question des « ondes longues » du capitalisme, qu'on sait rythmées par des phases tantôt expansives, tantôt récessives, les dernières s'étalant du lendemain de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au milieu des années 70 (les « Trente glorieuses ») pour ensuite virer à l'électrocardiogramme plat dans lequel nous sommes encore englués aujourd'hui – ceux et celles du bas du panier, s'entend, « nous, les 99% » comme se plaisent à dire les Indignés. Il y a là matière à s'étonner. Le tournant néolibéral récessif – et progressivement « austéritaire » – se situe donc vers le milieu des années 70, moment où on se serait attendu à une riposte sociale massive autant que forte – mais c'est tout le contraire qui arrivera : c'est à ce moment précis que s'effondre la « Petite collection Maspero », son rayonnement, son rôle pivot pour une intelligence critique du monde – Maspero, et puis tout le reste, capitulation en rase campagne...

Pour expliquer, Gabriel Maissin aura une petite phrase : « *Les ondes sociales ne sont pas synchronisées sur les ondes économiques.* » Le constat, attesté à de multiples reprises dans l'histoire du mouvement ouvrier, laisse cependant un goût de trop peu. Qu'est-ce qui a changé dans la tête des gens ? Allez savoir... On se trouve la plupart du temps devant une porte close. Bel exemple dans ce commentaire à l'évincement, en Grande-Bretagne, de Bernard Williams (1929-2003), intellectuel progressiste réputé soudain victime d'une indifférence générale : pour quoi, s'interroge l'historien Joel Isaac : « *Que s'est-il passé ? D'une certaine manière, la réponse est évidente : ce qui s'est passé, ce*

²⁴ *Libération*, 1^{er} février 2007.

²⁵ C'est entre autres, en 2014, la décision d'arrêter la publication de l'hebdomadaire *Solidaire*, seule publication périodique belge apportant une information socioéconomique de gauche, et en France celle du cahier mensuel des Lettres françaises encarté dans *L'Humanité* ; voir *La guerre économique contre le livre*, Gresea, 12 septembre 2014, <http://www.gresea.be/spip.php?article1288>.

sont les années 1980. »²⁶ On tourne un peu en boucle, là. Pourquoi ? Because néolibéralisme, Reagan, Thatcher, etc. Mais pourquoi le néolibéralisme, pourquoi Reagan, pourquoi Thatcher (sans oublier Blair, Jospin, Schröder & Cie) : pas tombés du ciel, quand même !

Bien sûr, on peut remonter loin. En Belgique, vers 1911, avec la mise en place de la Centrale d'Éducation Ouvrière, qui deviendra en 1921 l'École Ouvrière Supérieure : chacun des quelque 700.000 membres du parti ouvrier (le PS, plus tard) y contribuait par une « cotisation annuelle spéciale » de 10 centimes, personne ne doutant alors de l'importance qu'il y avait, en s'appuyant sur ses propres forces, à « former une élite ouvrière », ni les personnalités du parti – Vandervelde, de Brouckère, Chomé... – de leur devoir d'y enseigner²⁷. Le changement de cap, vers la promotion sociale puis l'insertion sur le « marché » du travail (rentrer dans les rangs !), ont depuis longtemps enterré le projet. Le vol de mouettes en a intégré le code génétique : petites causes, grands effets.

Mais c'est l'énigme Maspero qui nous occupe ici, ce « partage des eaux » qu'Enzo Traverso situait pour sa part quelques années plus tard, en 1989, en attribuant la naissance de l'hégémonie néolibérale à la « défaite historique du communisme »²⁸. Sans doute faut-il, avec Marcel Roelandts, prendre garde de ne pas céder au charme des « théories monocausales » pour tenter d'expliquer²⁹. Par voie d'esquisse, cependant, on retiendra l'observation de Perry Anderson selon laquelle, aux États-Unis, « l'effacement de la guerre en Indochine marque le mouvement de dépolitisation. A partir de la fin des années 70 et jusqu'à aujourd'hui, une bonne part de ce qui constituait auparavant la contre-culture a migré vers le secteur mainstream de la vie bourgeoise, à l'encadrement moins rigide et vaguement bien-pensant. »³⁰ Ce n'est pas moins vrai en Europe. La fin de la guerre du Vietnam (et les atrocités au Cambodge ensuite) n'a pas un peu détruit l'aura de la pensée critique sur le Vieux continent, et peut-être un de ses fondements essentiels tant elle était portée et soutenue par l'exemple tiers-mondiste : l'une est tombée avec l'autre – pour renaître peut-être grâce à son actuelle conjugaison : Porto Alegre, révolution bolivarienne, etc.

L'énigme doit « nous » occuper, disais-je, c'est naturellement un des artifices par lequel les auxiliaires médiatiques des pouvoirs établis masquent leur jeu pour présenter comme partagée (par tous, toute la « communauté internationale » incluse!) leur dérisoire et servile petite chansonnette. C'est plus honnête cartes sur table. Écrivant ces lignes, ex-journaliste partisan (mouvement ouvrier chrétien, d'abord, socialiste ensuite : *La Cité*, *La Wallonie* et *Le Matin*), j'ai sorti de ma bibliothèque quelques petits Maspero, *Le pillage du tiers monde* de **Pierre Jalée** (n°16, 1973), les *Lire le Capital* de la bande à **Althusser** (n°30 et suivants, 1973), le *“Coopération” et néocolonialisme* de **Sally N'Dongo** (n°170, 1976) et *Amilcar Cabral* de **Mario de Andrade** (n°240, 1980), tous ces petits livres émancipateurs à la couverture pastel et à l'élégance d'une veste Mao : ils m'ont nourri et continuent à le faire au Gresea, tout comme – ondes longues – Blake, Goethe, Strindberg, Kraus, Ehrenbourg et Simonov... La tâche est sans doute, aujourd'hui, à gauche, de cesser de s'auto-flageller, et de réécrire son histoire, trop longtemps défigurée par ses ennemis.

²⁶ *Times Literary Supplement*, n°5798, 16 mai 2014.

²⁷ Ariane DIERICKX, *L'école ouvrière supérieure – un laboratoire d'idées pour le POB*, Editions Labor, 1996.

²⁸ Enzo TRAVERSO, *Où sont passés les intellectuels ?*, Editions Textuel, 2013.

²⁹ Marcel ROELANDTS, « Dynamiques, contradictions et crises du capitalisme – Mise en perspective », dans *Revue Contradictions*, n°132, 4^{ème} trimestre 2010.

³⁰ Perry ANDERSON, « Homeland », *New Left Review*, n°81, mai 2013.

Sbolgi, Mauro

Militant en faveur des droits des étrangers, fondateur du SSE (Service Social des Etrangers), actuel SIREAS (Service International de Recherche, d'Education et d'Action Sociale)

Un mouvement dont la pensée s'est épanouie...

Merci pour ton invitation à m'exprimer sur l'apport des Editions Maspero dans ma pratique. Je n'ai malheureusement rien à rédiger sur ce sujet précis.

Ma position idéologique est issue de mon contexte familial et historique. Je suis né en milieu populaire en Italie (Florence), sous Mussolini. Mon père, né en 1885, était forgeron et faisait partie des mouvements anarcho-syndicalistes opposés au fascisme et à la guerre (la 1^e et la 2^e). J'ai été éduqué dans cet esprit. Quand j'étais petit, mes parents avaient peur de parler du fascisme devant les enfants, craignant que nous répétions cela à l'école.

Face aux problèmes des immigrés en Belgique, je me suis spontanément intéressé à leurs souffrances autant qu'à leurs difficultés administratives et juridiques, d'abord parmi les Italiens comme moi, ensuite parmi les Espagnols, puis tous les autres. A travers mon travail d'accueil des réfugiés, j'ai soutenu les militants antifranquistes, les objecteurs de conscience portugais contre la guerre en Angola, les opposants politiques en Grèce contre la dictature des colonels, les réfugiés originaires de Turquie, et tant d'autres.

Dans la même ligne, je continue à soutenir les mouvements de lutte pour la démocratie dans les pays d'origine, surtout en Afrique dans la région des Grands Lacs, caractérisés par des drames humains incommensurables liés à un néocolonialisme sans limites.

Je n'ai pas beaucoup lu personnellement, mais j'ai été entouré de collaborateurs dont l'engagement a renforcé le mien, j'ai été pris dans un mouvement dont la pensée s'est certainement épanouie sous l'impulsion de la lecture des ouvrages publiés par Maspero.

Schoonbrodt, René

Sociologue, co-fondateur de l'Atelier de Recherche et d'Action Urbaines (ARAU) et d'Inter-Environnement Bruxelles, associations actives en matière d'environnement et d'urbanisme

La question urbaine, entre Lefebvre et Castells...

De mémoire, je ne vois que les deux ouvrages de **Manuel Castells**. Celui sur la question urbaine défend une thèse marxiste qui ne pouvait servir dans les luttes urbaines du début : d'abord saisir l'appareil de production. Cette thèse contredisait celle d'Henri Lefebvre qui nous inspirait car elle mettait aussi l'action sur les superstructures. Dans son livre sur les luttes urbaines, Castells est critique de nos actions. Ce qui ne fut pas inutile. Si je me souviens, Castells a parlé dans une École urbaine de l'ARAU ou quelque chose comme cela. Je l'ai rencontré chez Jean Rémy dans une discussion très franche. Laissant la ville, il s'est orienté sur l'informatique. Donc, Maspero me semble avoir peu servi dans les luttes urbaines du moins à Bruxelles.

Stercq, Catherine

Ingénieure agronome, co-fondatrice du Collectif d'alphabétisation, puis coordinatrice générale de Lire et Ecrire en Communauté française

Les Editions Maspero, ce que cela m'évoque, les liens avec ma pratique ?

D'abord une petite collection de bouquins reconnaissables entre tous, toujours présente, qui a accompagné les questionnements de mes vingt ans et soutenu mes engagements.

Rosa Luxemburg pour répondre à la colère de mon père quand je lui ai demandé qui c'était. Lui se demandant alors à quoi servait l'école, à quoi cela servait que j'y aille, si c'était pour qu'à 16 ans, je ne le sache pas.

Education ou Mise en Condition, Pour l'école du peuple, L'école Capitaliste en France... **Elise et Célestin Freinet, Christian Baudelot, Roger Establet** et beaucoup d'autres, pour répondre à son indignation sur l'école. Puis à mon indignation sur la persistance de l'analphabétisme et de l'illettrisme.

Frantz Fanon – *Les Damnés de la terre* – et d'autres, pour l'exploitation du Sud par le Nord, l'impérialisme et – déjà – la remise en cause d'une croissance des uns basée sur l'exploitation des autres.

Paulo Freire – *Pédagogie des opprimés* – mais aussi **Oury, Deligny, Neill**,... comme guide pour le développement des actions d'alphabétisation dans lesquelles j'étais engagée, manière concrète de vivre un engagement anti-impérialiste.

Ensuite les livres³¹ du **Collectif d'alphabétisation** de Paris qui ont accompagné mes pratiques d'alphabétisation, dans les années 1970, au sein d'un groupe d'alphabétisation qui, au vu des liens qui s'étaient créés, a décidé de s'appeler aussi Collectif d'alphabétisation... de Bruxelles.

Depuis de très nombreux documents ont été publiés pour l'alphabétisation permettant d'enrichir réflexions et approches pédagogiques – je pense notamment à l'article de Jean Foucambert « *Madani ira-t-il à Paris ?* »³² ainsi qu'à l'ouvrage du CUEEP, *Fatima ne lave plus la salade*³³. Et il n'est souvent resté dans les pratiques que les aspects mécaniques de la pédagogie de **Paulo Freire** proposée dans les ouvrages publiés par Maspero, oubliant les aspects culturels et politiques ainsi que la nécessaire adaptation aux contextes.

Ces livres sont cependant toujours très présents aujourd'hui dans ma pratique. J'utilise toujours, dans divers articles et chaque année en formation de formateurs, des extraits de ces ouvrages ou des textes proposés comme *L'éloge de l'instruction* de B. Brecht pour analyser les causes de l'analphabétisme, les objectifs de l'alphabétisation et les conditions à mettre en œuvre pour que nos pratiques se situent dans une perspective émancipatrice et conscientisante.

³¹ Collectif d'alphabétisation, une dizaine de titres dans la collection « Textes à l'appui – Pédagogie », dont *Parler, lire, écrire, lutter, vivre* en 1972, *Alphabétisation, pédagogie et luttes* et *Initiation à l'approche logique et au calcul* en 1973, *L'alphabétisation des travailleurs immigrés : un livre pour l'animateur* en 1975, *Alphabétisation, pédagogie, pratiques, réflexion* en 1979 ; *Livre de grammaire pour adultes immigrés* en 1980.

³² *Les Actes de Lecture*, n°17, mars 1987.

³³ M. T. JANOT, V. LECLERCQ-BOVY, B. OBLED, *Fatima ne lave plus la salade. Guide pratique pour la formation des migrants*, Centre Université-Economie d'Education Permanente, Université de Lille I, (CUEEP), Editions Contradictions, 1985.

En écrivant cet article, je me suis rendue compte qu'au fil du temps, la citation des sources a tendance à disparaître...Elles seront dorénavant remises à l'honneur. Ce qui sera l'occasion de se replonger dans une nouvelle lecture de ces ouvrages, particulièrement d'actualité dans le contexte politique et économique actuel, pour en extraire de nouvelles pistes de travail...

Tilman, Francis

Professeur dans l'enseignement professionnel, formateur et chercheur à l'Atelier de pédagogie sociale Le Grain

Les publications Maspero ont été décisives au cours de ma formation universitaire et après. Bien que j'aie été depuis le début des années 70 un militant pédagogique engagé à la fois sur le terrain, dans la recherche et dans la formation, j'ai une formation initiale d'économiste, spécialisé dans l'économie du développement.

Dans le cadre de ces études, j'ai découvert plusieurs penseurs majeurs du sous-développement. Je pense à **Maurice Dobb**, avec *Croissance économique et sous-développement*, à **Andre Gunder Frank** et son *Capitalisme, croissance économique et sous-développement en Amérique latine* et encore **Paul Baran** et son ouvrage *Économie politique de la croissance* et **A. Emmanuel** *L'échange inégal*. J'allais oublié **Ch. Palloix** et ses deux ouvrages sur *L'économie capitalisme mondiale*, entre autres.

Dans la foulée, je lisais *Les Damnés de la Terre* de **Frantz Fanon** et alimentais un intérêt plus large pour les sciences humaines en rencontrant l'apport marquant à l'anthropologie de **Maurice Godelier** avec son grand livre *Rationalité et irrationalité en économie* rebondissant ensuite sur le livre de **Malinowski**, *Une théorie scientifique de la culture*, ou encore *Pouvoir politique et classes sociales* de **Poulantzas**. Devenu familier du catalogue, je découvris d'autres auteurs plus éloignés de mes intérêts premiers comme **Jean-Pierre Vernant** et son *Mythe et pensée chez les Grecs* ou **Manuel Castells** et *La question urbaine* ou encore **Robert Castel** et son ouvrage *Le psychanalisme*.

Passé à la pédagogie, je ne pouvais manquer de repérer là deux comparses, **Budelot** et **Etablet**, avec, entre autres, *L'école primaire divisée*. J'ai été heureux de lire le livre d'**Elise Freinet**, *Naissance d'une pédagogie populaire* plus que de lire *La pédagogie socialiste* de **Théo Dietrich**. La lecture de **Neill**, *Libres enfants de Summerhill* m'a intéressée, ne fut-ce que pour se rendre compte que l'illusion pédagogique existe. Les travaux du **Collectif d'alphabétisation** m'apportèrent de nombreux éclairages. La lecture de la *Pédagogie des opprimés* de **P. Freire** m'a également beaucoup marqué. Mais ce qui fut pour moi un apport majeur à la pédagogie sociale et à ma propre édification pédagogique, ce sont les différents livres sur la pédagogie institutionnelle d'**Oury** en complicité soit avec **Vasquez**, soit avec **Pochet**, soit avec **Pain**.

Ce petit exercice de mémoire, présentant sûrement des lacunes que je n'ai pas le temps de chercher à combler, me fait apparaître clairement que ma compréhension des problèmes sociaux, économiques, politiques et pédagogiques doit beaucoup aux lectures des travaux que les Editions Maspero ont publiés. Il m'est revenu que François Maspero s'est épuisé à la tâche de faire vivre une édition nourrissant la critique sociale. Pour moi, cet engagement n'a pas été vain et je l'en remercie.

Ce qui précède montre en suffisance que les Editions Maspero ont été pour moi une source privilégiée de lecture enrichissante et stimulante.

Vanesse, Anne

Echevine honoraire à Saint-Gilles, militante du droit des femmes, fondatrice de La Maison de la famille, Médiation interculturelle (Bordeaux)

C'est en relisant le catalogue des Editions François Maspero, que j'ai pu me rendre compte à quel point il avait été « bénéfique », je dirais bénéfique pour cette dernière génération d'octobre, celle qui a cru et croit encore que la révolution d'octobre a été un grand moment historique et fondateur, que « *rien n'a plus été comme avant...* »

En effet, il réédita les écrits de **Rosa Luxemburg**, une autre vision du marxisme, une vision différente de Lénine sur la démocratie, celle qui disait constamment que « *la démocratie consiste dans la manière d'appliquer la démocratie, pas de son abolition* », celle qui contredisait les thèses de Lénine ; il fut celui qui publia les lettres de prison de Rosa, empruntes d'humanité, de poésie : *J'étais, je suis, je serai...*

Cette dernière génération d'octobre, ces hommes et femmes qui dans le courant des années 70 et 80 avaient consacré une grande partie de leur existence à la vie politique, et qui ont vu le reflux des idéologies collectives dans les années 80, ont pris, pour certains, le chemin associatif, d'autres ont choisi le silence, ou – et ce fut mon cas – celui de la social-démocratie. Tout cela s'est fait sans rupture claire, sans bilan, voire en réécrivant l'histoire, sans critique des lignes politiques, en regardant les événements comme des fatalités, sans construire de nouvelles forces de gauche. On a pleuré les morts au Chili, encensé Mario Soares au Portugal, mais on n'a pas créé d'alternative.

Une parenthèse arrive, c'est l'élection de François Mitterand, grâce à l'unité PC-PS, un instant de grâce, de courte durée, mais pas de virage à gauche. C'est le début du désenchantement pour les dernières générations et pour les nouvelles, le début du gouffre : alors même s'il reste l'histoire, et si les luttes continuent, elles n'ont plus le fil.

Dans ce contexte, les Editions Maspero ont maintenu un fil, sur base de convictions fortes, comme tous ceux qui à contre-courant s'insurgent, des moments difficiles pour tous ceux qui ne pensent pas comme tout le monde, n'applaudissent pas la médiocrité, ne pensent pas carrière et ambition.

Entre réforme et révolution, les déceptions sont cruelles, et il n'est rien de plus détestable que l'impression d'avoir été floué, il n'est plus possible, ensuite de faire confiance à des chefs « charismatiques », de porter leurs valises, que le contenu soit la réforme ou la révolution, voilà aussi pourquoi l'indépendance de François Maspero ne fait pas seulement un bien fou à l'intelligence mais aussi à l'humanité.

Vogel, Jean

Sociologue (ULB), Fondation Marcel Liebman

Politique et philosophie : Jean-Pierre VERNANT, Mythe & pensée chez les Grecs, Maspero, 1965

La lecture de ce premier recueil d'études de l'historien français **Jean-Pierre Vernant** à être publié chez François Maspero (il sera suivi de *Mythe & tragédie* et de *Mythe & société*) a suscité chez moi à l'époque un authentique bouleversement intellectuel. Je découvrais là un travail qui permet d'établir des passerelles, de joindre et de confronter trois centres d'intérêts – la politique, l'histoire ancienne,

la philosophie – que, jusqu’alors, j’avais cultivé plus ou moins séparément ou à travers de vagues parallèles.

La naissance de la philosophie et l’apparition du philosophe comme « type » humain sont indissociables du mouvement historique de naissance et de développement de la cité (*polis*) comme forme. Comme l’écrit Vernant : « *dans ses limites comme dans ses innovations, la raison grecque est fille de la cité* »³⁴. « Fille » non seulement au sens où la philosophie n’aurait pas pu naître dans un autre contexte, mais où il existe une parenté de substance entre les deux. On ne discutait certes pas de questions philosophiques dans les assemblées du *dèmos* et les philosophes n’étaient pas tous de grands démocrates³⁵. Le lien entre philosophie et démocratie n’est pas immédiat mais il est indéniable que la philosophie, en tant que mode de pensée, présente une parenté de substance avec la forme d’organisation politique que constitue la cité.

Celle-ci se manifeste sous quatre aspects :

1. toutes deux se caractérisent d’abord par un **refus d’adhérer aux représentations héritées simplement parce qu’elles sont héritées**. De même que dans une cité démocratique, la valeur de la loi ne provient pas du fait qu’elle a été adoptée par les ancêtres mais que nous avons à en juger par nous-mêmes, de même pour la philosophie, la tradition intellectuelle n’est pas le critère de la validité d’une croyance ou d’une idée. Dans un dialogue de jeunesse de Platon, Socrate exprime ainsi cette position : « *En tout cas, ce que nous avons à examiner ce n’est pas effectivement de savoir qui a dit cela, mais de savoir si la définition est vraie ou non* » (Platon, *Charmide*, 161c). Il revient à la charge avec humour dans un dialogue plus tardif : « *Les prêtres du temple de Zeus à Dodone ont bien assuré que c’est d’un chêne que sont sorties les premières prophéties ! (...) mais, pour toi, l’important, probablement, c’est qui est celui qui parle, de quel pays est-il ! Car ce que tu envisages, ce n’est pas uniquement de savoir si les choses sont comme cela, ou bien autrement* » (Platon, *Phèdre*, 275bc).

2. au principe d’autonomie politique à l’œuvre dans la cité correspond le critère d’une **activité autonome de la raison comme source de la vérité**. C’est donc l’affirmation d’un principe d’autonomie comme principe fondateur de la société politique. Autonomie veut dire : qui se donne soi-même sa loi (règle, norme), en opposition à hétéronomie (loi donnée par quelqu’un ou quelque chose d’autre). Il n’y a pas de critères externes qui dicteraient le contenu de la loi en dehors de la volonté de la collectivité démocratique. Il n’y a pas non plus de limites, de bornes externes qui imposeraient des contraintes à cette collectivité. Ni la tradition des ancêtres, ni la « loi divine », ni une prétendue « loi naturelle » (ou droit naturel) ne peuvent déterminer ou entraver l’activité législative du *dèmos*. Chez les Grecs, les dieux ne s’occupent pas des affaires humaines. Est-ce à dire que le peuple peut décider tout ce qui lui passe par la tête ? En théorie oui, en pratique il existe des procédures d’autolimitation où l’on envisage des mécanismes d’abrogation ou de correction de décisions funestes ou injustes. Après une première décision, il doit être possible de revenir sur ce qui a été fait, de l’examiner à nouveau et de décider de le confirmer ou de l’infirmier. Une instance de réflexivité est institutionnellement incorporée dans les mécanismes de la démocratie athénienne.

3. l’activité politique dans la cité comme la philosophie présuppose **l’ouverture d’un espace public de discussion**. Les premiers philosophes écrivent ainsi des livres qui sont diffusés dans le public – autrement dit tous peuvent prendre connaissance et juger de leurs conceptions, contrairement aux savoirs antérieurs des prêtres, devins ou magiciens qui avaient un caractère secret

³⁴ Jean-Pierre VERNANT, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 1962.

³⁵ Le plus grand philosophe de l’Antiquité, Platon, était un adversaire acharné de la démocratie qu’il qualifiait de « régime de pourceaux ».

et dont la transmission était limitée à quelques initiés³⁶. Dans beaucoup de civilisations de l'Antiquité (Égypte, Gaule), l'écriture elle-même était un savoir ésotérique réservé aux prêtres. En Grèce au contraire, la connaissance de l'écriture est très répandue.

4. de même que dans une assemblée démocratique chaque citoyen a le droit d'avancer une proposition ou de s'opposer à celle d'un autre, les affirmations d'un philosophe sont **contrôlables**, chacun a le droit d'en prendre connaissance et éventuellement de les critiquer ou de les réfuter. Autrement dit, si j'occupe une position philosophique dans une discussion, j'ai l'obligation de **rendre compte et raison de mes affirmations** pour répondre aux objections d'autrui. À la question « pourquoi dis-tu cela ? », je ne peux pas répondre « parce que je le sais ! » ou « parce que c'est comme ça ! », mais je dois **argumenter**. Le mot *logos*, qui finira par désigner la raison, signifie d'abord la parole, l'argument. Héraclite dit « *mais bien que le logos soit commun, la plupart vivent comme avec une pensée en propre* » (Frag. 2). Le « logos commun à tous » ne signifie pas que tous pensent la même chose mais que tous ont la capacité de penser – de poser des questions, de réfléchir, de raisonner, d'échanger des arguments, etc. (cf. Fr. 113 : « *penser est commun à tous* »). Mais le grand nombre vit comme si chacun avait une pensée propre à soi. La propension spontanée la plus antiphilosophique qui soit consiste à dire « *je pense ceci, tu penses cela, chacun son idée...* », comme s'il en allait de la pensée comme des goûts culinaires. Littéralement (en grec), quelqu'un qui se limite à ses goûts, à des intérêts ou à ses conceptions particulières, sans se soucier de ceux des autres, est un **idiot** (*idios*).

Ces quatre aspects révèlent en outre bien ce qui différencie la figure du philosophe de celle d'un prophète religieux. Ils ont certes le premier point en commun (le refus du respect de la tradition en tant que valeur déterminante).

Mais :

- la source des croyances du prophète n'est pas l'activité autonome de sa pensée mais une révélation divine qu'il a reçue. Le discours du prophète a donc un fondement hétéronome, il n'est que le porte-voix de la divinité.
- le prophète ne tient pas un discours dans un espace public auquel tous participent sur un pied d'égalité mais il adresse un message en se revendiquant d'un statut particulier : il est celui qui a reçu la révélation, celui que Dieu a choisi pour transmettre sa parole.
- les affirmations du prophète ne sont pas contrôlables. Dans le christianisme par exemple, pendant longtemps, ce sont les miracles accomplis par Jésus qui représentaient la preuve de la vérité de son message. Ce n'est que tardivement, et en fonction aussi de l'héritage de la philosophie, que l'on s'est soucié de l'appuyer par une argumentation rationnelle.

³⁶ Un échange de lettres, presque certainement apocryphes, transmis par Diogène Laërce (*Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion, 1965), entre Thalès et Phérécyde, est très révélateur de cette transformation. « *J'apprends que vous vous disposez à présenter aux Grecs le premier traité ionien des choses divines. Vous agiriez peut-être plus sagement en lisant votre ouvrage à vos amis, qu'en communiquant à n'importe quelles gens des écrits qui ne peuvent guère leur être utiles* » (Lettre de Thalès à Phérécyde, *op. cit.*, vol. I, p. 59). « *J'ai prié mes amis de vous envoyer mes écrits après mon enterrement. Faites-les paraître s'ils ont votre approbation et celle des autres sages. Sinon, ne les éditez pas car, ne contenant pas une vue absolument sûre des choses, ils ne me plaisent qu'à demi : je n'ai d'ailleurs pas prétendu faire connaître « la vérité », j'ai dit simplement ce que peut dire un homme qui parle des dieux ; le reste, on ne peut que le conjecturer. En somme, j'ai donné des suggestions, non des certitudes* » (Lettre de Phérécyde à Thalès, *ibid.*, p. 97). Il y a donc un lien étroit entre la rédaction et la diffusion de livres dans un espace public auquel tous ont accès et la reconnaissance du caractère faillible et discutable des idées du philosophe.

Livres des Editions MASPERO, Paris, qui font partie du fonds documentaire du centre de documentation du Collectif alpha

Nous publions ici, à titre d'illustration des influences des éditions Maspero, le fonds documentaire du Collectif alpha émanant de cet éditeur. Merci au centre de documentation d'avoir effectué ce travail pour alimenter notre réflexion.

Maspero : Coffret témoin

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS,

Cote : APEDA PRAT

Le centre de documentation du Collectif alpha a constitué un coffret à consulter au centre de documentation pour garder la mémoire d'une des toutes premières méthodes d'alphabétisation issue des mouvements de soutien aux immigrés en France dans les années 70.

Le coffret Contient :

Parler, lire, écrire, lutter, vivre;Parler, lire, écrire...;

Pour faire le cahier-livre;

Fascicule;

Livre de grammaire pour adultes immigrés;

Livre de français pour les travailleurs immigrés;

Initiation à l'approche logique et au calcul

Alphabétisation : pédagogie, expériences, réflexions,

MASPERO ; COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Textes à l'appui. Pédagogie, 1979, 244

p

Cote : APEDA THEO coll

Alphabétisation, pédagogie et luttes,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Textes à l'appui. Série pédagogique, 1973, 286 p.

Cote : APEDA THEO coll

Les auteurs analysent dans ce livre, les pratiques d'alphabétisation de plusieurs pays. Ils décrivent certaines actions du Collectif et précisent le sens de leur travail d'alphabétisation. Ils présentent également leur approche pédagogique, la phonétique, des grilles de progression syllabique et des exemples concrets de leur pratique.

"Alphabétisation, pédagogie et luttes est tout à la fois un manuel et le contraire d'un manuel. Ce livre, en effet, prolonge Parler, lire, écrire, lutter, vivre, publié en 1972 qu'il approfondit pédagogiquement et qu'il clarifie politiquement à partir de la pratique du Collectif d'alphabétisation, son auteur. Comme le précédent, ce livre établit un rapport différent avec ses utilisateurs : il reflète déjà l'insertion du Collectif dans les luttes et ses propres contradictions ; il s'enrichit ensuite de la confrontation que les moniteurs d'alphabétisation et les animateurs en " éducation permanente " avaient recherchée, dès la première publication, avec ses

destinataires. Rien à voir, donc, avec le livre objet, exhibant un savoir clos. Livre à utiliser et surtout à remanier parce que c'est là son utilisation. " [Extrait du 4ème de couverture]

VASQUEZ Aïda, OURY Fernand, **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle 1**, MASPERO, TEXTES A L'APPUI. SERIE PEDAGOGIQUE, 1974, 512 p.

Cote : PEDA THEO vasq

Nous l'appelons entre nous « la brique ». Ne se lit pas forcément de façon linéaire et d'un bout à l'autre. On y revient sans cesse. Il donne à penser et à travailler.

Pendant des années, Fernand Oury, instituteur de banlieue, a poursuivi avec une obstination de bûcheron la tâche immense et dérisoire de transformer le monde entre les quatre murs d'une salle de classe. Et pas n'importe laquelle ; une classe de perfectionnement à Nanterre, celle des « débilés », des « laissés-pour-compte » », où viennent échouer tous ceux qui opposent à l'école une écosse impénétrable. « Ne sait pas lire », « Ne sait pas compter », « Insupportable », « Intenable ». Et de ces rebuts il tente de faire une classe, un groupe, des individus, quelque chose d'humain. Pour cela, il faut, bien sûr, du courage et du tempérament. Mais aussi de la méthode. Et c'est ainsi que l'instituteur, aidé d'une psychologue vénézuélienne qui passait par-là, s'est mis à la besogne. Avec ces enfants-là, pas question de dire que la pédagogie est un art, une intuition. Il faut du solide. Du scientifique. Empruntant à la psychologie, à la psycho-sociologie, à la sociométrie, à la psychanalyse - et, bien sûr, aux techniques Freinet dont Fernand Oury est un fervent partisan -, ils se sont mis à élaborer une doctrine à eux, quelque chose d'un peu bricolé, de tâtonnant, mais qui, peu à peu, prenait forme et contenu, et qui est devenu sans doute l'une des bases les plus solides de réflexion dont on dispose actuellement. Une pédagogie qui repose sur le groupe, mais à l'opposé du « laisser faire » non directif, qui s'appuie sur des règles précises, donnant à chacun une tâche soumise à la discussion et à l'approbation de l'ensemble. Une pédagogie qui tente de constituer un espace humain fort dans lequel l'individu se sent pris en charge par la présence des autres, tout en assumant ses responsabilités propres. Tout cela s'est constitué à la diable, au contact des difficultés et des enfants, et c'est le fil de cette élaboration que l'on remonte tout au long de ces huit cents pages, où se mêlent les portraits, les descriptions, les imprécations contre le système et les chercheurs en chambre, les réflexions théoriques et les diagrammes. Sous son titre rébarbatif de manuel pour pédagogue, ce livre est une sorte de torrent bouillonnant, où les notations et les exclamations s'entrechoquent avec une virulence verbale, dont l'optimisme reconforte. »

[Frédéric Gaussen, Le Monde, 1974]

VASQUEZ Aïda, OURY Fernand, **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle 2**, MASPERO, TEXTES A L'APPUI. SERIE PEDAGOGIQUE, 1974, 768 p.

Cote : PEDA THEO vasq

DOLCI Danilo, **Enquêtes sur un monde nouveau**, MASPERO, Cahiers libres ; 75-76, 1965, 292 p.

Cote : DIV ECO dol

Pour l'auteur, un des principes moraux de l'homme moderne est que chacun doit pouvoir vivre le mieux possible.

Aussi reconnaît-il une grande importance à la planification qui a pour but d'améliorer les conditions d'existence des hommes. Pour voir ce qui se fait dans ce domaine à l'étranger, il est allé enquêter dans plusieurs pays fort différents les uns des autres...

Fascicule,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, TEXTES A L'APPUI. SERIE PEDAGOGIQUE, 1973, 97 p.

Cote : APEDA PRAT coll

Ce fascicule comprend

- quelques exercices de graphisme pour l'acquisition de l'espace et la maîtrise de la main en vue de l'écriture
- les nouveaux sons de chaque échange en caractère d'imprimerie et en écriture manuelle
- les textes des échanges en caractère d'imprimerie et en écriture manuelle
- des documents de base pour des exercices de calcul.

Il constitue un complément au document "alphabétisation, pédagogies et luttes" pour la partie langue et à "approche logique et calcul" pour la partie math.

Initiation à l'approche logique et au calcul,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, textes à l'appui / pédagogie, 1973, 124 p

Cote : MATH PEDA coll

Cet ouvrage est destiné aux animateurs en alphabétisation qui veulent aborder le calcul et le raisonnement logique à partir de situations problématiques concrètes. La première partie définit un plan d'action pédagogique à partir d'une analyse globale des besoins des apprenants en matière de calcul. La deuxième partie présente une progression pour l'introduction à la numération et l'approche raisonnée des quatre opérations et de la notion de mesure.

CHALIAND Gérard, MINCES J., **L'Algérie indépendante : Bilan d'une révolution nationale**, MASPERO, PETITE COLLECTION MASPERO, 1972, 175 p.

Cote : DIV GEOPOL chal

L'alphabétisation des travailleurs immigrés,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Textes à l'appui. Pédagogies, 1975, 328 p

Cote : APEDA THEO coll

BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, **L'école capitaliste en France**, MASPERO, Cahiers libres 213-214, 1971, 336 p.

Cote : PEDA THEO baud

Ce livre se propose d'analyser quelques aspects fondamentaux du fonctionnement de l'école capitaliste en France.

" Dans les discours officiels et même parfois dans les discours critiques ou contestataires, on parle de l'Ecole, avec un E, ou de l'Université, avec un U majuscule, comme s'il s'agissait d'une réalité unique ou unifiée. En réalité, l'appareil scolaire capitaliste, soumis à la nécessité de reproduire les rapports sociaux existants, est caractérisé par la division en deux réseaux de scolarisation: celui 'Primaire-Professionnel' qui débouche sur le travail exploité, et celui 'Secondaire-supérieur' qui conduit au partage du pouvoir bourgeois et de ses miettes. L'Ecole primaire n'échappe pas à cette division. Dans les deux réseaux, la bourgeoisie impose son idéologie, sous des formes opposées. Cela ne va pas sans luttes.

Sur l'alphabétisation, voir en particulier l'interpellant chapitre 3. "L'alphabétisation comme instrument de la division et de la domination idéologique."

BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, **L'école primaire divise...**,
MASPERO, Cahiers libres, 1975, 119 p.

Cote : AL STAT baud

Une analyse statistique du fonctionnement de l'école primaire.

LAROUÏ Abdallah, **L'histoire du Maghreb 1 et 2 : un essai de synthèse**,
MASPERO, PETITE COLLECTION MASPERO ; 135, 1976,

Cote : DIV GEOPOL laro

AMMOUR K., LEUCATE CH., MOULIN J., **La voie algérienne : Les contradictions d'un développement national**,

MASPERO, PETITE COLLECTION MASPERO ; 137, 1974, 176 p.

Cote : DIV GEOPOL ammo

Le petit livre juridique des travailleurs immigrés,

MASPERO;GISTI;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Petite collection Maspero, 1975,
127 p.

Cote : I LEGI

Cet ouvrage aborde les questions de l'emploi, des conditions de séjour, des procédures d'expulsion, etc.

TORT Michel, **Le quotient intellectuel**,

MASPERO, Petite collection Maspero ; 180, 1977, 206 p.

Cote : EVA THEO tort

Critique des tests d'intelligence, des instruments et de leur utilisation, du terrorisme méthodologique et pseudo-scientifique

CACERES Bénigno, **Les deux rivages : Itinéraire d'un animateur d'éducation populaire**,
MASPERO, Actes et mémoires du peuple, 1982, 160 p.

Cote : PEDA THEO cace

"Entre ces deux rivages, celui du travail manuel et du travail intellectuel, l'auteur a travaillé quarante ans durant à établir des passerelles : L'éducation permanente, écrit-il, m'apparaît maintenant comme une révolte permanente contre les lieux communs"

GRANOTIER Bernard, **Les travailleurs immigrés en France**,
MASPERO, 1976, 295 p.

Cote : I TRAV gran

Lire, comprendre, s'informer : Un livre pour les travailleurs immigrés.

I. Le pays des immigrés,

MASPERO, Textes à l'appui. Série pédagogique, 1976, 249 p.

Cote : L PRAT coll

Lire, comprendre, s'informer : Un livre pour les travailleurs immigrés.

II. La France,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Textes à l'appui. Série pédagogique, 1976, 227 p.

Cote : L PRAT coll

Livre de français pour les travailleurs immigrés,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, 1981, 104 p.

Cote : L PRAT coll

Livre de grammaire pour adultes immigrés,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, 1980, 150 p.

Cote : G GRAM coll

Parler, lire, écrire, lutter, vivre,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, Textes à l'appui. Série pédagogique, 1972, 118 p.

Cote : APEDA THEO coll

" -Permettre à des travailleurs étrangers un apprentissage rapide et efficace du français (langage, lecture, écriture), sans renforcer leur intégration en France au rang le plus bas des exploités, mais au contraire en leur donnant la possibilité de se situer et d'agir dans et avec la classe ouvrière du pays " d'accueil " et du pays d'origine ;

- Permettre à des animateurs une progression pédagogique, idéologique et politique par une confrontation théorie-pratique, en particulier dans l'alphabétisation, tels sont les objectifs principaux de l'ouvrage ... " [...] Cependant " Cet ouvrage n'est qu'un outil et il ne peut à lui seul répondre aux objectifs présentés ci-dessus. Il ne pourra vraiment être efficace que s'il est utilisé par des animateurs-militants qui travaillent dans un cadre d'action plus large, lieux de travail, logement... " [Extrait du 4ème de couverture]

Parler, lire, écrire...,

MASPERO;COLLECTIF D'ALPHABETISATION DE PARIS, 1972, 97 p.

Cote : E SCRIPT coll

CLAUSSE Arnould, FURSTENAU Peter, OURY Jean, **Pédagogie : éducation ou mise en condition,**

MASPERO, Petite collection Maspero, 1974, 168 p

Cote : PEDA THEO peda

Plusieurs volets à cet ouvrage dont les textes sont initialement parus dans la revue "Partisans": Les problèmes pédagogiques aujourd'hui / Arnould Clause ; Comment être instituteur dans une classe "normale" / J.P. ; Contribution à la psychanalyse de l'école en tant qu'institution / Peter Furstenäü ; Quelques problèmes de groupes en pratique psychiatrique et pédagogique / Jean Oury ; Possibilités éducatives de la classe coopérative / Aïda Vasquez et Fernand Oury ; Summerhill, pédagogie de la non-répression / Pierre Laguillaume ; Vers l'école du prolétariat : la dernière étape de l'école capitaliste / Célestin Freinet ; P.P. Blonskij : une expérience de pédagogie active en Union Soviétique / Théo Dietrich

FREIRE Paulo, Pédagogie des opprimés. Conscientisation et révolution,
MASPERO, Petite collection maspero ; 130, 1983, 202 p.

Cote : PEDA THEO frei

Cet ouvrage est considéré comme l'œuvre majeure du grand spécialiste de l'éducation des adultes. Sa méthode éducative, en totale rupture avec les principes classiques de l'enseignement, s'est fondée sur les " mots générateurs " autrement dit sur les notions et formulations évocatrices des situations vécues par les opprimés.

Pour faire le cahier-livre,
MASPERO, Textes à l'appui. Série pédagogique, 1975, 138 p.

Cote : APEDA PRAT masp

Ce fascicule comprend

- les nouveaux sons de chaque échange en caractère d'imprimerie et en écriture manuelle
- les textes des échanges en caractère d'imprimerie et en écriture manuelle
- des documents de base pour des exercices de calcul.

Il constitue un complément au document "l'alphabétisation des travailleurs immigrés" pour la partie langue et à "approche logique et calcul" pour la partie math.

FREINET Célestin, Pour l'école du peuple : Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire,
MASPERO, Petite collection Maspéro ; 51, 1969, 182 p

Cote : PEDA THEO frei

" Les principes généraux sur lesquels Freinet fonda l'école populaire, école nouvelle dont il précisait l'organisation et les techniques essentielles de travail dans " L'Ecole Moderne Française " (Ed. Rossignol) se retrouvent dans une nouvelle édition, préparée par Elise et éditée par Maspéro, sous le nom de " Pour l'Ecole du Peuple ".

Ce livre est toujours d'une actualité éclatante. Ecrit dans les geôles vichyssoises, s'appuyant sur une expérience de plus de quinze années d'école active, il s'applique à instaurer une organisation pédagogique, humaine, culturelle de la communauté des enfants de l'après-guerre, en liaison avec le peuple qui nourrissait, dans les maquis de la Résistance, les plus magnifiques espoirs en faveur d'une réforme de l'école. Cet ouvrage se veut, avant tout et surtout, un " guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire ". C'est-à-dire qu'après avoir délimité les principes généraux d'une pédagogie active, il va préciser, pas à pas, dans le détail le plus fin, toute l'organisation pratique de l'école en fonctionnement, afin de permettre à chaque maître, dit Freinet : " d'aboutir avec un minimum de tâtonnements, de risques, à l'exercice d'un métier qui est formule de vie : celui d'éducateur ".

Riche de semences essentielles, ce livre, constitue la somme d'une pensée et d'une conception pédagogiques originales et profondes. Il est œuvre d'humaniste, c'est-à-dire de " maître " pour lequel la formation ne se sépare pas de l'art de vivre et qui a témoigné en payant de sa personne, de l'unité de la vie et du savoir. "
[Revue " L'Education " 5 mars 1970]

VASQUEZ Aïda, OURY Fernand, DOLTO Françoise, **Vers une pédagogie institutionnelle**, MASPERO, TEXTES A L'APPUI. SERIE PEDAGOGIQUE, 1972, 288 p.

Cote : PEDA THEO vasq

Les méthodes actives, les techniques Freinet, font de la classe un milieu de vie. La pédagogie institutionnelle en ouvre en pratique l'analyse, en pensant les sciences humaines (essentiellement la psychologie et la psychanalyse) dans la classe et dans l'école.

" Le projet de la pédagogie institutionnelle (est) d'emblée qualifiable de scientifique " écrivait Daniel Hameline en 1977. Cette " Science de l'éducation " commence à marquer l'école, les établissements d'éducation, de formation, au-delà de toute querelle de méthode.

Depuis des décennies, des praticiens cherchent, forment et publient coopérativement. Ils détiennent un savoir fondamental sur l'école du xxe siècle en pleine mutation.

A l'heure où la recherche et la formation s'articulent dans les nouveaux Instituts universitaires de formation des maîtres, la pédagogie institutionnelle ne cesse de produire son actualité. Jacques Pain

Partenaires du projet d'invitation de F.M. à Bruxelles :

Collectif Formation Société asbl

26 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles
Alain Leduc, Président
Alain.leduc@cfsasbl.be
<http://ep.cfsasbl.be>

Université populaire de Bruxelles asbl

26 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles
Alain Leduc, Président
info@universitepopulaire.be
<http://www.universitepopulaire.be>

Ecole syndicale de la FGTB de Bruxelles

45, rue de Suède, 1060 Bruxelles
Eric Buysens, Directeur
Eric.buysens@fgtb.be
<http://www.cepag.be/regionales/ccb-bruxelles>

Librairie « Les Yeux Gourmands »

64A avenue Jean Volders, 1060 Bruxelles
France Verrier
librairie@lesyeuxgourmands.be
www.lesyeuxgourmands.be

Centre DOC du Collectif alpha

148 rue d'Anderlecht, 1000 Bruxelles
cdoc@collectif-alpha.be
<http://www.collectif-alpha.be/rubrique10.html>

Librairie Joli Mai

29 avenue Paul Dejaer, B-1060 Bruxelles
infos.jolimai@gmail.com
<http://jolimaiasbl.wordpress.com>

Editions ADEN

29 avenue Paul Dejaer, B-1060 Bruxelles
Gilles Martin, éditeur
Gilles.aden@gmail.com
<http://www.aden.be>

Editions COULEUR LIVRES

Librairie, édition et vithèque
22, avenue Jean Volders - 1060 Bruxelles
Pierre Bertand Directeur
edition@couleurlivres.be
<http://www.couleurlivres.be>

Editions du CERISIER

20 rue du Cerisier, B-7033 Cuesmes (Mons)
Jean Delval, Danièle Ricaille, Brigitte Giffroi
editionsducerisier@skynet.be
<http://editions-du-cerisier.be>

AURORA, antiquariat marxiste

34 avenue Jean Volders, 1060 Bruxelles
Flor DEWITTE
<http://fr.yelp.be/biz/aurora-saint-gilles>

Maison du Livre

24-28 rue de Rome, 1060 Bruxelles
Joëlle Baumerder, Directrice
info@lamaisondulivre.be
<http://www.lamaisondulivre.be>

Centre culturel Jacques Franck

94 chée de Waterloo, 1060 Bruxelles
Sandrine Mathevon, Directrice
info@lejacquesfranck.be
<http://www.lejacquesfranck.be>

En France :

La Maison des Passages

44 Rue Saint-Georges, 69005 Lyon, France
Bruno Guichard, Directeur
maisondespassages@orange.fr
<http://www.maisondespassages.org>

Les films du Zèbre

4 rue Marcellin Blanc 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon
lesfilmsduzebre@sfr.fr
<http://www.lesfilmsduzebre.fr>



Merci à nos
partenaires
français :





cfs • ep
COLLECTIF FORMATION SOCIÉTÉ
ÉDUCATION PERMANENTE - COHÉSION SOCIALE

**Collectif Formation Société asbl
Université populaire de Bruxelles**

Rue de la Victoire 26, 1060 Bruxelles

Tél. : 02/543 03 03 – Fax. : 02/543 03 09

info@cfsasbl.be – info@universitepopulaire.be